

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
 France: En Av: 25 fr. 6 Mois: 10 fr. 1 Mois: 10 fr.
 Étranger: En Av: 30 fr. 6 Mois: 30 fr. 1 Mois: 20 fr.
 Du 1^{er} au 15 de chaque mois dans tous les bureaux de poste.
 Les abonnements sont payables à l'avance.

« Le plus court chemin n'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).
 Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
 à l'ADMINISTRATEUR D'EXCELSIOR
 88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
 Téléph. : WAGRAM 57-64, 57-65
 Adresse télégraphique : EXCEL PARIS

UNE GRANDE REVUE DE TROUPES BRITANNIQUES A MARSEILLE



DEFILE D'INFANTERIE



UN INDIEN CHARGE DE FLEURS



CAVALIERS INDIENS

Marseille, qui avait fait naguère aux soldats russes une réception inoubliable, a pu, dimanche dernier, acclamer au passage les soldats de George V, appartenant à ces magnifiques corps de volontaires que les Dominions ont envoyés combattre à côté des troupes métropolitaines. La Nouvelle-Zélande, l'Inde, la Confédération sud-africaine y étaient représentées par des hommes d'élite, qui marchaient fièrement parmi les braves, heureux de répondre à l'appel de la mère-patrie.

(Phot. de notre envoyé spécial.)

Hommes d'honneur, Peuples d'honneur

Bien que la psychologie des foules passe pour être d'invention récente, les philosophes, dès l'antiquité, s'étaient avisés que les peuples ont des caractères tout comme les individus, et qu'il n'y a pas si grande différence entre les caractères des personnes isolées ou des personnes innombrables.

Platon fait à ce propos, dans sa *République*, des rapprochements ingénieux, qui le sont même parfois un peu trop. Il distingue autant de sortes d'hommes que de sortes de gouvernements, et les fait correspondre à la rigueur.

Montesquieu, dans l'*Esprit des Lois*, ne s'est pas soucie de cette correspondance et n'a pas imaginé de partager le genre humain en trois classes, ni d'attribuer à la première tous les traits du gouvernement despotique, à la deuxième ceux du monarchique, à la troisième ceux du républicain.

C'est dommage, car le tableau des caractères, de Platon, voulait être complet. Nous n'avons guère inventé de vices depuis ces temps lointains; mais, avouons-le sans fausse modestie, nous avons inventé des vertus dont Platon et tous les philosophes antiques n'avaient pas la moindre idée.

Nous en avons inventé au moins une : l'honneur, et c'est Montesquieu justement qui fait à cette nouveauté la plus belle place. Il tient l'honneur, comme chacun sait, pour le ressort du gouvernement monarchique. Si Platon avait connu l'honneur, il en eût peut-être jugé de même que Montesquieu, et retouché le portrait de l'homme qu'il appelle « royal ».

Il n'eût point hésité à dire qu'il est des peuples d'honneur, ainsi que des hommes d'honneur. Il eût malaisément trouvé des exemples de son temps; il en trouverait aujourd'hui; mais les Allemands l'embarrasseraient.

Ceux-là ne croient jamais que l'on doive assimiler la constitution d'un individu à celle d'un Etat. Ils voient trop bien qu'on serait obligé aussi, sous peine d'inconséquence, d'assimiler les deux morales : la morale privée et la morale publique. Il n'y aurait plus alors de politique praticable, du moins de politique allemande. On ne pourrait seulement plus faire la guerre. « Ce qu'ils appellent faire la guerre », comme a écrit, avec un dédain superbe, le président Wilson.

On ne pourrait plus négocier entre chancelleries, si les plénipotentiaires des Etats étaient comme les témoins des particuliers dans une affaire d'honneur, et si « l'honneur » devait entrer en ligne de compte.

Cette question les a cependant fort préoccupés la semaine dernière, tandis qu'ils rédigeaient laborieusement leur réponse à l'Amérique. Ils ont paru craindre qu'on ne leur jetât quelque jour cette note au visage, comme on ressert un procès-verbal désobligeant à un homme qui ne s'est pas bien tenu sur le terrain. Et d'avance ils ont protesté contre cette doctrine, qu'ils disent abusive, de l'honneur des peuples.

Ils ont paru craindre que l'Empereur, que le peuple allemand lui-même, ne fussent imbus d'un préjugé si peu rommain, et que l'on ne prit garde à sauver l'honneur en sacrifiant le reste, ou que les Huus ne crussent avoir sujet de se plaindre qu'on eût fait bon marché du reste, et de l'honneur.

Pour nous autres, spectateurs sans doute un peu prévenus, cette double crainte était vaine. Mais les Allemands sont si bien organisés qu'ils prévoient l'impossible, même dans l'ordre moral.

L'Empereur s'est fait morigéner par sa presse, à peu près de la même façon qu'un Tartarin qui, au cours d'une dispute de café, dit à ses amis : « Retenez-moi, retenez-moi, je ne sais pas ce que je serais capable de faire ». On l'a retenu.

La même presse s'est chargée d'enseigner au peuple allemand qu'une grande nation n'est pas comme le Cid; qu'au surplus ce cerveau brûlé aurait eu lui-même beaucoup moins de désagréments si, au lieu de dire à don Gormas : « A moi, comte, deux mots », il avait dit à son propre père : « Vos querelles ne me regardent pas »; et qu'il eût probablement épousé sa Chimène sans scandaliser personne, mais surtout sans être obligé d'attendre, ni de laisser faire le temps, sa veillance et son roi.

Ce thème ingénieux a été développé à l'unisson par tout ce qui, en Allemagne, tient une plume. Il y a eu aussi quelques *soli*. Le plus brillant a été exécuté par M. Dernburg, dans le *Berliner Tageblatt*.

Toute cette musique a obtenu le plus grand succès. Il fallait s'y attendre. Le peuple allemand n'avait même pas besoin de dire, comme l'Empereur : « Retenez-moi ». Il était tout dis-

posé à croire ce qu'on lui disait de l'honneur. Plutôt il le croyait déjà; mais il ne l'aurait pas su dire si bien.

N'est-ce pas le rôle des grands écrivains, de définir ce qui est vague dans l'âme populaire, et de prêter une voix à ceux qui n'ont pas le pouvoir d'exprimer ? M. Dernburg a été grand écrivain la semaine dernière.

Il s'était ménagé des facilités. Il n'ignorait pas qu'il ne hasardait rien qui pût déplaire à son public. Il se traduisait la pensée obscure et secrète. Mais il n'est pas le premier auteur qui cherche l'applaudissement par ces voies, ni le premier chef qui suile ceux qu'il dirige. C'est toujours plaisir, et un plaisir sans danger, de prêcher les convertis.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Au temps où il y avait encore une vieille Chine, je veux dire il y a une douzaine d'années à peine, les invincibles soldats de Sa Majesté l'Empereur Fils du Ciel portaient sur leur lunette d'uniforme un caractère de l'écriture chinoise qui signifie « valeur indomptable ». Ce caractère était destiné, paraît-il, à épouvanter l'ennemi.

Seulement, notez bien ceci, les invincibles soldats de Sa Majesté l'Empereur ne le portaient point, ce caractère redoutable, sur la poitrine, mais bien sur le dos. Je ne laissai point d'en être quelque peu étonné. Mais mon interprète voulut bien me donner, de cet usage, l'explication la plus satisfaisante : « Faire peur à l'ennemi quand toi avancer, y a bon. Mais lui faire peur quand toi f... le camp, y a encore plus bon ! »

Ce qui est, si vous voulez bien y réfléchir une petite minute, incontestable !

Dans sa réponse à la note du président Wilson, le gouvernement allemand semble avoir adopté la méthode de ces héroïques soldats chinois. Tout en fichant le camp il montre sur son dos les caractères les plus menaçants ; mais ça ne l'empêche pas de reculer. Quelques-uns de mes confrères croient reconnaître dans cette tactique la manière de M. de Bülow, lequel, pour un Allemand, est assez souple et singulièrement sceptique : plus près, en somme, des méthodes de Frédéric II que de celles de Bismarck ; et il se pourrait bien que ces confrères n'eussent point tort.

Mais il se pourrait aussi que les fuyards se missent bientôt en embuscade quelque part pour recommencer un mauvais coup. C'est assez dans leur habitude, et j'imagine que le président Wilson, qui ne l'ignore pas, prend dès à présent ses précautions pour cette occurrence. Il fera bien. Que le public suive avec attention le cours du fret pour les marchandises portées par mer aux Alliés ! Si ce cours reste au chiffre actuel l'Allemagne tiendra peut-être ses promesses ; mais s'il baisse il se peut que la pression de l'opinion publique l'engage à les violer.

Pierre Mille.

Langouste ! Il ne s'agit point, comme vous pourriez le croire, de celle qui se mange à l'américaine, mais bien d'un tirailleur calédonien qui détient, paraît-il, le record de la distance dans le lancement des grenades. Ce record, en France, est actuellement de 52 mètres; mais la plupart des tirailleurs calédoniens — indigènes des îles Wallis et Tahiti — dépassent facilement cette distance, et l'un d'eux, Langouste, bien connu à Nouméa, lance la grenade à 80 mètres.

Il convient d'ajouter que Langouste est aussi grand que brave, qu'il domine ses camarades de toute la tête, et qu'il n'a pas été possible de lui trouver une paire de chaussures, car il chaussé du 50.

Voilà une langouste dont les Boches ne pourront dire qu'elle a du poil aux pattes.

On raconte que lorsque sir Roger Casement essaya de lever, parmi les soldats irlandais prisonniers en Allemagne, un bataillon de « volontaires » pour combattre l'Angleterre, il tint à ces malheureux un langage exalté, et, afin d'exciter leur imagination, les compara à la « tourbe » qui joue un si grand rôle dans la vie économique de leur pays.

« Le brave peuple irlandais, — s'est-il écrié, — est humble et misérable comme la tourbe des marais, alors que ce peuple pourrait prétendre à monter haut comme le pin des dunes ! »

— C'est vrai, murmura l'un des prisonniers.

paysan des environs de Dublin. Nous sommes comparables à la tourbe ! Mais quand on les jette au feu, le pin de la dune et la tourbe des marais font une flamme pareille ! La guerre, c'est le feu où ont été jetés l'Irlandais et les autres fils du Royaume-Uni. L'Irlandais s'y conduira aussi bien que le gentleman de Londres, et ne servira pas davantage l'ennemi commun !

Il est regrettable que sir Roger Casement n'ait pas tiré profit de cette leçon !

LA MAMAN

Un jeudi l'après-midi, dans la cour d'honneur des Invalides, une prise d'armes pour la remise de décorations : fusiliers marins, territoriaux, drapeau et musique. Sous un soleil éclatant qui met des éclairs aux baïonnettes, la foule des curieux se presse, encadrant les troupes et, dans le milieu de la cour, sur un rang, au port du sabre, se tiennent les officiers à qui on va remettre la Légion d'honneur. Parmi ceux-ci, le bonnet de police fièrement campé sur un pansement qui lui enveloppe la tête, mais laisse le visage découvert, un tout jeune sous-lieutenant — a-t-il vingt ans ? — se redresse de toute sa taille et rougit, un peu, parce qu'il vient d'apercevoir sa maman, juste en face de lui, au milieu des familles invitées.

En grand deuil, la figure encore jeune sous les cheveux blancs, la maman ne quitte pas des yeux son cher petit. Un peu pâle, elle regarde se dérouler l'étonnante cérémonie; elle est très fière, mais, cependant, une sorte d'angoisse l'étreint, elle a peur de sa joie et, lorsqu'elle voit le général épingle l'étoile des braves sur la poitrine de son fils, elle ne peut retenir un sanglot, où errent toute son émotion contenue et la peine immense de ne point avoir, près de soi, son mari, un officier de carrière, tombé au champ d'honneur, au début de la guerre.

Comme en rêve, elle voit les troupes défilant, elle n'a plus conscience de ce qui se passe... Un remous de la foule, deux bras qui l'étreignent, un cri joyeux : « Maman ! » et son fils est là, devant elle, souriant, les yeux en fête. Sa gorge se serre, ses yeux se mouillent, comme une plainte, elle articule : « Oh ! mon petit ! mon petit ! » Et tandis qu'un bras de son fils elle reçoit l'hommage de la foule qui les salue, d'une voix où vibre un peu d'orgueil et tant de regret, elle murmure doucement : « Comme ton père eût été fier !... » — FERNAND SERNADA.

Les devins, devineresses et autres charlatans de guerre, contre qui le Parquet se décide à intenter des poursuites, n'ont pas été sans pressentir le désagrément qui leur arrive aujourd'hui.

Beaucoup de mages et de magiciennes s'étaient déjà prudemment retirés des affaires, après avoir vendu au mieux de leurs intérêts... leurs instruments de travail.

On a pu voir à la foire à la ferraille nombre de jeux de tarots et de hiboux empaillés. La provenance de ces objets presque sacrés n'était nullement un mystère. Le marchand vous disait : « Cela m'a été cédé par le mage Pisistrate, ou par Mme Bathazar ! » Et les bourses se vidaient, chacun voulant emporter ces souvenirs inestimables frôlés par l'« au-delà ».

C'est ainsi qu'une personnalité parisienne acheta un vieil aquarium, où, d'après les mouvements nautiques de deux poissons rouges et d'une grenouille verte, une disense de bonne aventure lui « lut » de grands succès théâtraux. Cette personnalité parisienne... est une vieille ouvreuse, figure populaire d'un de nos théâtres subventionnés.

Ce qui prouve que les devineresses ne se trompent pas toujours !

Les émeutes de Berlin ont eu pour résultat immédiat et palpable de joncher les rues d'objets hétéroclites : lunettes, réticules, en-cas, chapeaux « sans maître » ne se comptent plus !

Si, — ce qu'à Dieu ne plaise ! — pareille aventure arrivait à Paris, nous n'aurions rien de plus pressé que de faire disparaître ces épaves ridicules. Mais, autre pays, autres mœurs ! Les agents de police berlinois ramassent en grande pompe tout ce qui traîne sur les champs de bataille de la guerre civile; ensuite ces trésors sont exposés et vendus aux enchères « au profit des blessés et mutilés de l'armée allemande ».

Osez dire après cela qu'ils manquent d'humour, de l'autre côté du Rhin ! Seulement, voilà : ils sont humoristes sans le savoir !

Les Américains de passage en Allemagne se montrent passionnés de ces « ventes de charité ». Un sourire énigmatique sur leurs lèvres rasées, ils achètent à prix d'or ces trophées pittoresques des émeutes de Berlin. Il y a déjà, dans la collection d'un honorable gentleman, quelque peu milliardaire, un col de dentelle déchiré, maculé, portant la légende : « Chiffon recueilli à Charlottenburg, un jour de petite révolution. »

A la place des Boches, cette publicité nous chiffonnerait !

Le Veilleur.

LA GUERRE RACONTÉE
PAR LES ÉCRIVAINS QUI LA FONT

A la fontaine

Ayant trois jambes et trois bras à eux deux, ils se calent. Le Français se lave, et le Belge le regarde, en lui tenant ses béquilles. L'eau glougloute, inonde la peau du poilu amaigri, dont le torse frissonne dans l'ample chemise de l'hôpital.

Il y a, autour, des mutilés qui s'arrangent, roulement leur bonnet de coton, peignent leurs cheveux, rincent leur bouche. Tous aspirent l'air frais de la cour, en emplissent leurs poumons saturés de l'atmosphère alourdie des salles. Et, dans la toilette commune, nul ne remarque ce groupe étrange, ces camarades diminués, qui mettent en commun leurs souffrances, et adoucissent leur sort en le partageant.

Le bancel est fin prêt. Il renfile sa veste, retrousses ses manches sur ses bras restés vigoureux.

— A toi!

Mais le Belge n'a plus qu'un moignon à droite, et qu'un membre informe à gauche, empaqueté d'ouates et de linges.

Alors, naturellement, fraternellement, maternellement, et si simple, le Français le devêt et le lave. Il lui savonne le nez, le front, le cou, l'astiqua, nettoie ses yeux, ses oreilles, le rince, l'essuie, le sèche. Puis, sans s'apercevoir même de la beauté du geste, il couvre la fine brosse à dents de pâte et lui frotte les gencives, comme ferait une maman au bébé qu'elle adore.

Le Français a trois mois de séjour, deux opérations, six semaines de lit. Le Belge est arrivé la veille, de Nieuport, et ses voisins ignorent encore son nom...

Emmanuel Bourcier.

La plus fière

— Voyez-vous, me dit-on, cette femme en deuil aux yeux doux, à l'air si calme ?

— Oui ! je sais qu'elle a perdu son fils unique à la guerre et qu'elle porte vaillamment sa grande peine. Toutes les mères, ainsi, sont admirables. Il y en a des centaines de mille comme elle.

— Comme elle, il n'y en a pas. Elle doit être unique.

Alors je regardai plus attentivement cette femme qui, près de nous, tirait de l'eau. Ses traits avaient un grand air de noblesse que donne, non pas l'origine élevée, mais — mieux — la souffrance.

Je demandai :

— Sa douleur a donc été plus grande que la douleur de toutes les autres ?

— Je ne sais, me répondit-on. Il n'y a guère de comparaison possible entre les femmes qui perdent leur fils. Mais celle-ci a le droit d'être la plus fière. Et elle l'est.

Voici pourquoi :

« Cette femme est une évacuée de Badonviller, où elle se trouvait au début de la guerre, lorsque les chasseurs à pied et les coloniaux défendaient le village.

« Le hasard — disons plutôt la fatalité — permit cette chose poignante : parmi les combattants et parmi ceux-là mêmes qui résistèrent dans sa propre rue, il y eut son fils, chasseur au 20^e à Baccarat.

« Elle permit aussi que — pendant que la malheureuse mère, le devinant là, avait, malgré son épouvante d'une telle horreur, l'atroce courage d'essayer de voir, de suivre les péripéties de l'angoissante lutte — le fils tombât sous ses yeux mêmes, frappé d'une balle en plein front.

« Et, sans souci du danger, elle se glissa jusqu'au corps de son enfant, essaya de le ranimer, de l'arracher à la mort, le couvrant de baisers. Il était trop tard : elle ne put, faisant cet effort physique surhumain, que, en plein combat, le porter jusqu'à sa maison, à quelques pas de là.

« C'est épouvantable, n'est-ce pas ? On aurait pu craindre pour sa raison.

« Un grand calme, au contraire, a recouvert sa douleur, et quand on lui en parle elle a dans les yeux une fierté immense.

« Songez donc : son fils est mort au champ d'honneur...

« Et elle a vu cela...

Henri de Forge.

Les Germano-Bulgares bombardent un village grec

ATHÈNES, 8 mai. — On mande de Salonique que, hier matin, pour des causes restées inconnues, le village de Mayada a été bombardé par les germano-bulgares, qui ont lancé une trentaine d'obus, causant des dégâts et démolissant plusieurs maisons. Les habitants qui ont pu se mettre à l'abri ont formulé une vive protestation auprès des autorités.

MM. Viviani et Albert Thomas en Russie

M. Viviani, garde des Sceaux et vice-président du Conseil, et M. Albert Thomas, sous-secrétaire d'Etat aux munitions, sont arrivés en Russie. Cette visite, par laquelle le gouvernement de la République a été heureux de répondre au voyage fait par le ministre des Finances russe en France, est également pour lui l'occasion de témoigner au gouvernement impérial, au moment où les troupes russes viennent de débarquer en France, les sentiments de cordialité que vingt mois de guerre ont encore plus étroitement resserrés.

Dès le lendemain de leur arrivée, MM. Viviani et Albert Thomas ont été reçus en audience par l'empereur au palais de l'Ermitage.

M. Sazonoff a offert un déjeuner aux ministres français ; les autres ministres et l'ambassadeur de France à Pétrograd y assistaient.

Les Australiens et les Néo-Zélandais sur le front français



GÉNÉRAL BIRDWOOD

LONDRES (Officiel). — Les troupes australiennes et néo-zélandaises sont arrivées en France où elles occuperont une partie du front. Elles seront commandées par le général Birdwood.

M. WILSON VEUT ÉVITER TOUT MALENTENDU

et il précise à nouveau :

“ La reculade -- sans condition -- ou la rupture ”

Si certains avaient conçu, un moment, la crainte que par excès de pacifisme le président Wilson se contentât d'un semblant de satisfaction, et d'une situation incertaine, vis-à-vis de l'Allemagne, qu'ils lui fassent pleinement amende honorable.

La réponse qu'il vient d'adresser au gouvernement impérial, et dont on trouvera le texte ci-dessous, est un acte diplomatique de premier ordre. Et sa parfaite courtoisie ne l'empêche pas de présenter une netteté impitoyable : une netteté d'ultimatum.

Le langage de M. Wilson peut se résumer ainsi : « J'enregistre vos promesses, et je compte que vous les tiendrez. Mais pas d'équivoque ! Je refuse absolument d'admettre que la réalisation de ces promesses soit subordonnée à quelque condition que ce soit. Tenez la chose pour bien entendue. »

Le coup sera dur pour M. de Bethmann-Hollweg, qui avait combiné sa réponse pour ménager l'opinion allemande. Toutes les discussions, les périphrases et les ambiguïtés dont il avait allongé, entortillé et obscurci son texte avaient à peu près atteint leur but, et l'on considérait, en Allemagne, que la réponse de Berlin à Washington n'était pas une reculade mais une transaction fort honorable, par laquelle les intérêts nationaux n'étaient pas sacrifiés aux droits de l'humanité.

La nouvelle note de M. Wilson remet les choses au point. Elle jette une vive lueur sur

La bataille de Verdun

Nouveaux progrès de nos contre-attaques

Les attaques allemandes devant Verdun ont beaucoup faibli depuis dimanche. Sans doute ce n'est là qu'une accalmie temporaire. Elle a suffi pour nous permettre de consolider nos positions sur la rive gauche de la Meuse, et de les améliorer notablement sur la rive droite.

Après l'échec de leur attaque dans le ravin qui sépare la cote 304 du Mort-Homme, les Allemands ont reporté leur effort vers l'ouest, sur la cote 287 qui se trouve à quinze cents mètres de la cote 304, par delà la route de Malancourt à Esnes. Puis ils sont revenus au nord. Ils ont été constamment repoussés.

Sur la rive droite, nos contre-attaques successives ont rétabli complètement notre ligne : elle passe aujourd'hui, comme avant l'offensive du 7 mai, à environ cinq cents mètres à l'est et au nord de la ferme de Thiaucourt, et coupe ensuite le bois d'Haudromont à peu près à la moitié de sa longueur.

Ces résultats n'auraient pas été obtenus par nous dans un si bref délai, si l'ennemi avait soutenu son offensive comme aux premiers jours de la bataille. S'il n'a plus procédé ainsi, c'est qu'il en est désormais incapable.

L'armée de choc qu'il avait constituée pour emporter Verdun était formée de troupes d'élite, spécialement entraînées, qu'on pouvait mener plusieurs fois de suite à l'assaut. Ces troupes n'existent plus, ou ce qui en reste est à ce point dilué par le mélange d'éléments de second ordre, que le moral de l'ensemble ne peut plus en être relevé. C'est pourquoi, après chaque action importante, il faut renvoyer à l'arrière les unités épuisées, auxquelles la discipline prussienne elle-même ne peut rendre l'ardeur perdue. Tel est le cas des trois divisions qui viennent d'attaquer la cote 304.

De là ces intermittences, que notre commandement utilise avec une habileté merveilleuse pour priver l'ennemi de tout le fruit de ses efforts.

Jean Villars

Le pavillon portugais arboré sur les vapeurs allemands séquestrés

ROME. — On apprend que les réseaux portugais ont terminé les réparations et les modifications indispensables faites aux six vapeurs allemands séquestrés par les autorités militaires. Ces six vapeurs et deux autres, également saisis prendront la mer la semaine prochaine sous les noms de *Sagres*, *Macare*, *Feguira*, *Ponte-Delgada*, *Matice*, *Gratiosa* et *Santa-Maria*.

la situation, et ne permet plus que, dans l'ombre, la diplomatie allemande essaye de trouver une échappatoire. Le dilemme impitoyable : *céder ou rompre*, n'a jamais été posé avec plus de force.

Que fera le gouvernement allemand ? Que peut-il faire ? Ou bien répondre à M. Wilson — qui semble d'ailleurs peu disposé à poursuivre la conversation — qu'il maintient son point de vue et retire ses promesses, puisqu'elles doivent rester sans contre-partie. Ou bien en ce cas encore ce serait la rupture. Ou bien ne rien répondre du tout, et reprendre ses précédents antérieurs de guerre sous-marine : mais en ce cas encore, ce serait la rupture. Ou bien céder ? Mais voudra-t-il, pourra-t-il se donner ce démenti à lui-même ? Cela paraît absolument invraisemblable. Certes, il y a en Allemagne un parti pour la conciliation. Mais si ce parti n'a pu, avant l'envoi de la réponse allemande, faire triompher son avis, à plus forte raison, maintenant qu'un texte officiel a pour ainsi dire coupé les ponts, ne pourrait-il — même s'il le voulait encore — déterminer le gouvernement à une reculade si manifeste.

Donc, on va à la rupture. Quelles péripéties la feront éclater ? C'est la seule question qui puisse se poser. Mais que ce soit une nouvelle note allemande dont les Etats-Unis seraient forcés de ne pas accepter le texte, que ce soit un nouvel acte de piraterie, que ce soit n'importe quelle combinaison plus ou moins ma-

chiavélique (supposez une manifestation à Berlin, à la suite de laquelle M. Gerard demanderait ses passeports : ainsi le gouvernement impérial pourrait prétendre que sa responsabilité n'est pas en jeu), le résultat n'en sera pas moins le même : la rupture, avec ses terribles conséquences pour nos ennemis.

LA RÉPONSE AMÉRICAINE

WASHINGTON, 9 mai. — Voici le texte de la communication qui a été présentée aujourd'hui à l'Allemagne par l'ambassadeur des Etats-Unis à Berlin, M. Gerard :

« La note du gouvernement impérial du 4 mai a été l'objet de l'examen attentif du gouvernement américain, qui a spécialement pris note de l'intention du gouvernement impérial de faire son possible à l'avenir pour limiter aux forces des belligérants les opérations de guerre jusqu'à la fin des hostilités et d'obliger tous ses officiers de marine à observer les règles reconnues par le droit international, point sur lequel le gouvernement américain a insisté continuellement pendant les mois qui se sont écoulés depuis que le gouvernement impérial a annoncé, le 4 février 1915, l'adoption de sa politique sous-marine, maintenant heureusement abandonnée.

« Le gouvernement américain a été constamment guidé et modéré, par des intentions amicales dans ses patients efforts en vue d'amener la solution amiable des questions délicates soulevées par cette politique.

« En acceptant la déclaration du gouvernement impérial aux termes de laquelle celui-ci abandonnait une politique mettant aussi sérieusement en danger les bonnes relations entre les deux pays, le gouvernement américain compte sur l'observation scrupuleuse de cette déclaration.

« La politique ainsi modifiée du gouvernement impérial écarte le principal danger de rupture des bonnes relations existant entre les Etats-Unis et l'Allemagne.

« Le gouvernement américain juge nécessaire de déclarer qu'il est en droit de croire que l'Allemagne n'a pas l'intention de faire dépendre en quoi que ce soit le maintien de la politique qu'elle vient d'indiquer du tour ou du résultat des négociations entre le gouvernement américain et un autre gouvernement belligérant, bien que certains passages de la note du gouvernement impérial du 4 mai puissent sembler susceptibles de cette interprétation.

« Afin d'éviter tout malentendu, le gouvernement américain notifie au gouvernement impérial qu'il ne peut pour un seul instant admettre et encore moins discuter la suggestion que l'observation, par les autorités navales allemandes, des droits des citoyens américains sur les mers, dépende, en quelque manière que ce soit, et le moins du monde, de la conduite de tout autre gouvernement à l'égard des droits des neutres et des non-combattants.

« Sur ce point, la responsabilité est personnelle, elle n'est pas commune, elle est absolue et non relative.

Un livre blanc allemand

BERNE, 8 mai. — La Gazette Populaire de Leipzig annonce que le gouvernement allemand vient de publier un livre blanc ayant trait aux négociations germano-américaines.

La presse hollandaise

prévoit un retour de l'Allemagne à la piraterie

Les journaux hollandais qui ont déjà manifesté des doutes au sujet de la bonne foi allemande renouvellent leurs craintes à cet égard. Voici à ce sujet l'opinion de la Nieuwe Rotterdamse Courant :

ROTTERDAM, 8 mai. — La presse hollandaise, et notamment la Nieuwe Rotterdamse Courant, n'estime pas que le président Wilson veuille lenter auprès des Alliés la démarche suggérée par l'Allemagne. Ce journal, dans un article pessimiste, admet bien que pendant quelque temps les Allemands tiennent les engagements pris en matière de guerre sous-marine, quant au respect de la vie humaine, mais prédit que bientôt les errements anciens reprendront plus féroces que jamais.

ROTTERDAM, 9 mai. — Suivant des informations dignes de foi, le gouvernement allemand aurait donné aux commandants des sous-marins des ordres en conformité avec les « concessions » contenues dans la réponse faite par l'Allemagne à l'ultimatum américain. En fait, le gouvernement allemand sait parfaitement que l'Amérique ne fera jamais la démarche qu'il lui a demandé de faire auprès de la Grande-Bretagne. La partie de la note allemande relative au blocus anglais a simplement pour but de dissimuler l'occasion que recherche l'Allemagne d'imposer à M. Wilson un rôle de médiateur entre les belligérants.

D'après des renseignements puisés à bonne source, voici probablement ce qui se produira si ces prévisions ne se réalisent pas : de nouveaux ordres donnés aux commandants des sous-marins annuleront ceux qui viennent d'être transmis et la guerre sous-marine recommencera de plus belle.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 9 Mai (646^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nous avons repoussé un coup de main dirigé sur un de nos ouvrages au sud-est d'Autrèches.

En Argonne, dans la région de Bolanté, nous avons enlevé deux petits postes dont les défenseurs ont été tués et nous avons occupé en avant de ces postes plusieurs entonnaires.

Sur la rive gauche de la Meuse, l'ennemi a bombardé violemment pendant toute la nuit nos tranchées de la cote 304. Une attaque allemande, déclanchée ce matin vers 3 heures, a été complètement repoussée.

Sur la rive droite, nos contre-attaques de nuit ont permis de chasser l'ennemi des quelques éléments de notre première ligne qu'il occupait encore au nord-ouest de la ferme Thiaumont. Bombardement intense de nos lignes entre Douaumont et Vaux et dans les secteurs d'Eix et de Châtillon-en-Woëvre.

Echange de grenades en forêt d'Apremont, ainsi que dans la vallée de La Foch.

Nuit relativement calme sur le reste du front.

VINGT-TROIS HEURES. — En Champagne, notre artillerie a exécuté des tirs sur les tranchées et batteries allemandes au nord de Ville-sur-Tourbe et sur les voies de communication de l'ennemi dans la région de Somme-Py.

Sur la rive gauche de la Meuse, le bombardement a été moins vif au cours de la journée. Une tentative d'attaque ennemie dirigée sur une tranchée à l'ouest de la cote 304, arrêtée net par nos tirs de barrage, n'a pu déboucher.

Sur la rive droite et en Woëvre, lutte d'artillerie intermittente.

Des derniers renseignements il résulte que, dans la nuit du 8 au 9 mai, les Allemands ont lancé dans la région de la cote 304 trois attaques très violentes et menées à gros effectifs : l'une signalée dans le communiqué de ce matin, sur nos positions de la cote 287; l'autre sur nos tranchées au nord-est de la cote 304; enfin une dernière sur les bois à l'ouest de ladite cote. Toutes ces attaques brisées par nos feux ont coûté des pertes très sérieuses à l'adversaire.

Nos batteries ont pris sous leurs feux des convois de ravitaillement et des détachements ennemis sur la route d'Essev à Bayonville (nord-ouest de Pont-à-Mousson).

Un document officiel allemand accuse 2.909.079 tués, blessés ou disparus

On sait combien les listes allemandes de pertes sont truquées. Il a été établi à maintes reprises qu'elles restaient fort au-dessous de la vérité. Elles n'en contiennent pas moins des renseignements intéressants.

Voici le total, jusqu'à la date du 28 avril, correspondant aux pertes subies jusqu'à fin mars environ.

Officiers. — Tués, 22.636; blessés, 43.334; disparus, 3.762; prisonniers, 2.125. Total : 71.857.

Troupes. — Tués, 712.515; blessés, 1.761.115; disparus, 203.642. Total : 2.837.272.

Ainsi, d'après les listes officielles, dont les chiffres sont certainement inférieurs à la réalité, le total des pertes allemandes s'élevait, à fin mars, à 2.909.079 tués, blessés ou disparus.

Les socialistes bulgares manifestent contre la guerre

ATHÈNES, 8 mai. — On apprend de Sofia que les socialistes bulgares ont fait une manifestation le 1^{er} mai devant le palais du Sobraité. Des cris : « A bas la guerre ! A bas la dynastie bulgare ! » ont été poussés. Une bagarre a suivi au cours de laquelle il y a eu des morts et des blessés. Baloff, un des chefs de la manifestation, a été arrêté.

Les Allemands craignent une offensive française

ROME, 5 mai (Retardée dans la transmission). — La fermeture par les Allemands de la frontière hollandaise, confirmée par des informations reçues de Norvège, paraît être due aux très importants mouvements de troupes qui se passent en ce moment, en vue d'un vaste plan stratégique, plan suprême du commandement allemand et qu'il voudrait mettre à exécution avant que se réalisât la toute-puissante offensive des armées alliées.

Dans les milieux militaires italiens, où a circulé la nouvelle, on s'accorde à y trouver la démonstration définitive de l'échec allemand devant Verdun.

« Les Allemands, faisait observer une haute personnalité de l'armée, ne peuvent pas cesser brusquement les opérations devant Verdun et cela pour deux motifs : le premier, d'ordre moral; le second, stratégique et technique.

En effet, au cas d'arrêt des attaques allemandes, les forces françaises ne manqueraient pas avec leur maîtrise habituelle, de forcer les contre-attaques qui ont commencé déjà depuis quelques jours avec succès en les poussant à leurs dernières conséquences militaires, c'est-à-dire jusqu'à la menace directe aux défenses de Metz.

On estime donc que les mouvements de troupes allemandes peuvent avoir ce double objectif et de renforcer le front de Belgique et de restituer au front nord-oriental les forces qu'on a empruntées pour la malheureuse tentative contre Verdun.

On ajoute que cette décision a été prise au cours d'un conseil qui s'est tenu au quartier général allemand, sous la présidence de l'empereur Guillaume lui-même.

Il faudra donc s'attendre à une attaque désespérée contre Dwinsk et, très probablement, à un effort sur l'Yser qui, sans avoir la violence des premières opérations contre Verdun, pourrait se terminer par un échec aussi désastreux et qui serait la fin de tout.

Ils préparent une attaque en Courlande

LONDRES, 9 mai. — Les autorités militaires allemandes préparent actuellement une nouvelle attaque en Courlande. Leur but est d'arriver à occuper militairement la province et de la retenir en leur possession. Ils ne se proposent pas d'engager les armées russes, mais simplement de s'emparer de Dwinsk. Le but de l'attaque est, en réalité, purement politique. (Agence Radio.)

Ils appellent les classes 1918 et 1919

Une dépêche d'Amsterdam annonce que l'autorité militaire allemande a convoqué devant les conseils de révision tous les jeunes gens ayant atteint l'âge de dix-sept ans avant le 30 avril dernier.

Ceux de ces jeunes gens reconnus aptes au service seront immédiatement incorporés.

LES PIRATES CONTINUENT

LE "CYMRIC" TORPILLÉ

LONDRES, 9 mai. — On annonce que le Cymric a coulé et que l'équipage est sauvé.

Le Cymric, torpillé par un sous-marin allemand dans l'Atlantique, est un paquebot en acier d'un tonnage de 13.096 tonnes. C'est un bâtiment d'une longueur de 175 mètres et d'une largeur de 19 m. 50.

LONDRES, 9 mai. — On mande de Queestown à l'Exchange Telegraph que les survivants du Cymric ont été débarqués à Bantry (Irlande). Cinq hommes de l'équipage, qui comptait 113 hommes, ont été tués par l'explosion de la torpille.

Un goélette suédoise coulée par un sous-marin

GENÈVE, 9 mai. — On annonce que la goélette suédoise Harald a été coulée vendredi, dans la matinée, par un sous-marin allemand.

L'équipage a été recueilli par le steamer Rodane. Il n'avait eu que quinze minutes devant lui pour s'embarquer dans les canots.

Un navire grec attaqué par deux hydroplanes
Deux hydroplanes allemands ont attaqué le navire grec Niron qui a pu fuir sans être atteint.

La Russie crée un ministère des munitions

PÉTROGRAD, 9 mai. — Le sénateur Gagarine est nommé sous-secrétaire au ministère de la guerre, ou il s'occupera exclusivement des munitions. Cette nomination est accueillie avec grande faveur par la société russe. Le sénateur Gagarine, chargé souvent du contrôle des hautes institutions de l'Etat, s'est acquis, dans les délicates missions qui lui ont été confiées, une réputation d'intégrité absolue.

Au cours d'une mission de contrôle de l'industrie, le sénateur Gagarine s'était lié d'amitié avec le général Chouvaïev, alors intendant principal et qui avait pu apprécier les qualités administratives du nouveau sous-secrétaire d'Etat.

DERNIÈRE HEURE

Les émeutes de Dublin ont coûté 521 hommes à l'armée et à la police

LONDRES, 9 mai. — Aujourd'hui, à la Chambre des Communes, M. Asquith a déclaré que le nombre total des pertes dans les troubles d'Irlande était, pour l'armée et la police, de 124 tués, 388 blessés et 9 manquants, soit au total, 521.

L'enquête sur les troubles

LONDRES, 9 mai. — D'après une déclaration de M. Asquith, la composition du tribunal chargé de l'enquête sur les troubles de Dublin sera connue demain.

Le mariage "in extremis" d'un rebelle irlandais

Dans la première page du *Irish Times* du 5 mai, on peut lire l'avis de mariage suivant :

"Plunkett and Gifford. — May 3, 1916, at Dublin, Joseph Plunkett to Grace Gifford."

A la page suivante on pouvait lire que Joseph Plunkett, condamné à mort par le tribunal de guerre avec trois autres rebelles, avait été exécuté dans la matinée.

Ce mariage *in extremis* d'un des chefs des rebelles, le comte Joseph Plunkett, avec miss Grace Gifford, fille d'un avocat de Dublin, a donc eu lieu deux ou trois heures avant l'exécution de Plunkett.

On a évacué de Kut-el-Amara 1.073 malades et blessés

LONDRES, 9 mai. — Le ministère de la Guerre annonce que, jusqu'ici, 1.073 malades et blessés ont été évacués de Kut-el-Amara.

Un navire-hôpital est parti pour Kut hier afin de ramener le sixième et dernier détachement.

Une allocution du roi d'Angleterre aux parlementaires russes

LONDRES, 9 mai. — Le roi recevant aujourd'hui en audience les membres de la Douma au Palais de Buckingham, leur a souhaité la bienvenue en ces termes :

La nation entière suit avec le plus vif intérêt et la plus profonde admiration les merveilleux faits d'armes accomplis par les braves troupes russes depuis le début de la guerre.

Je désire personnellement profiter de votre présence pour vous exprimer ma chaleureuse reconnaissance pour les éminents services rendus à la cause commune par l'habileté, le courage et l'endurance des Russes.

Quand vous retournerez chez vous, je suis sûr que vous pourrez informer vos compatriotes qu'ils peuvent avec confiance compter sur le soutien sincère et la coopération du peuple britannique.

Le prince de Galles sur le front italien

ROME, 9 mai. — Les dépêches du quartier général disent que la troisième journée du prince de Galles passée dans la zone des arrières a été employée à visiter le front du Carso. Malgré le mauvais temps, la visite a pu s'effectuer dans des conditions généralement favorables.

Le roi et le prince sont partis de la résidence royale en automobile à 10 heures du matin, suivis de deux autres automobiles. Plusieurs fois ils ont dû descendre et se rendre à pied sur de plus hauts observatoires.

Le roi et le prince ont été très acclamés lors de leur passage dans les principaux villages et bourgades, pavoisées aux couleurs italiennes et anglaises.

En Chine les rebelles occupent Choutsun

LONDRES, 9 mai. — On mande de Tien-Tsin au *Morning Post* que la situation dans la Chantoung devient sérieuse.

Les rebelles ont occupé Choutsun jeudi dernier, après de petits combats.

On signale que de fréquentes explosions de bombes ont lieu à Tsinanfo.

On annonce qu'un train japonais a essuyé le feu des rebelles à Weihsien.

Une déclaration de M. Lansing sur la note américaine

Le secrétaire d'Etat fait une allusion aux comptes qu'il reste à régler.

WASHINGTON, 9 mai. — Le secrétaire d'Etat, après avoir envoyé la réponse de l'Amérique à la note allemande, a publié une déclaration à l'effet de démontrer que la plus grande partie de cette note traitait des questions que les Etats-Unis ne pouvaient pas discuter avec l'Allemagne.

« La teneur de cette réponse, dit la déclaration, indique que l'Allemagne se rend aux considérations de l'Amérique, et aussi longtemps qu'elle remplira ses engagements les Etats-Unis n'ont aucune raison de lui chercher querelle, quoique nos pertes résultant de la violation des droits des citoyens américains par les commandants des sous-marins s'inspirant de la politique allemande du début, restent encore à régler. »

Le bill militaire américain est rejeté

WASHINGTON, 9 mai. — La Chambre des Représentants a rejeté, la nuit dernière, le bill relatif à l'augmentation de l'armée, qui se compose présentement de plus d'un million d'hommes, réguliers ou miliciens.

Les attentats allemands aux Etats-Unis

NEW-YORK, 8 mai. — La culpabilité de Robert Fay, Walter Scholz et Paul Daeche, accusés de tentative de destruction de bâtiments transportant des munitions, a été parfaitement établie.

Les agissements d'un consul allemand

NEW-YORK, 9 mai. — M. Luderitz, consul allemand à Baltimore, a été mis en accusation pour avoir aidé von der Goltz, une des créatures de von Papen, à se procurer un faux passeport américain.

On se rappelle que von der Goltz a été arrêté en Angleterre, où il se faisait appeler Bridgeman Taylor, mais qu'après une longue détention il a été ramené en Amérique lorsqu'il eut avoué sa complicité dans les complots allemands aux Etats-Unis.

Un succès belge au Congo

LE HAYE, 9 mai. — Le général Tombour annonce qu'une colonne belge a franchi la frontière allemande au nord de Ruanda.

Des éléments d'avant-garde sont arrivés, le 30 avril, à l'est du lac Mohasi. Les forces allemandes se sont retirées dans la direction de Kigari et d'Hyansa.

Le petit lac Mohasi est situé à une centaine de kilomètres de la frontière belge, à la même distance des lacs Kivu et Victoria.

Deux avions allemands bombardent Port-Saïd

LE CAIRE, 8 mai. — Deux avions ennemis ont lancé aujourd'hui huit bombes sur Port-Saïd, ne causant aucun dégât matériel mais blessant trois civils.

Les deux avions ont été chassés par les canons de la défense.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

GENÈVE. — On mande de Sofia à la Tribune de Genève que le vieux konak du roi Milan à Nich a été totalement détruit par un incendie dont les causes demeurent encore inconnues.

TOULON. — Sur un ordre du ministre des Affaires étrangères, le consul allemand de Salonique et son personnel, qui, il y a plus de quatre mois, avaient été amenés dans le port de Toulon, ont été dirigés sur la frontière suisse.

MADRID. — Une grande réception a eu lieu à l'ambassade de France en l'honneur des académiciens français. Le président du Conseil, comte de Romanones, MM. Maura, Garcia Prieto et un très grand nombre d'hommes politiques appartenant à tous les partis y assistaient.

AMSTERDAM. — Une dépêche de Berlin annonce que le congé de convalescence de M. Debrück, ministre de l'Intérieur, a été prolongé pour raisons diplomatiques.

LA GRÈCE SOUFFRE de sa stérile neutralité

Démission probable du ministre de la Marine

ATHÈNES, 8 mai. — Plusieurs journaux annoncent la démission prochaine du ministre de la Marine. Selon l'*Ephémère*, l'amiral Coundouriotis invité par M. Skouloudis à prendre part au conseil des ministres qui s'est réuni cette semaine pour délibérer sur la situation extérieure du pays, aurait répondu :

« Je suis très occupé. Je regrette de ne pouvoir assister à la réunion. »

L'armée grecque se désagrège

LONDRES, 9 mai. — On mande de Corfou au *Daily Chronicle* :

« L'armée grecque est de plus en plus sapée par sa longue inaction dans sa vitalité et dans son organisation. Elle se démobilise en quelque sorte elle-même sans attendre de la censure. »

« Les soldats, malgré les efforts de la censure, reçoivent des lettres éplorées de leurs familles allamées à cause de l'inertie du gouvernement. »

« Des désertions se produisent par milliers. »

L'emprunt grec est « une course à l'abîme »

ATHÈNES, 8 mai. — La *Nea Hellas* déplore que l'emprunt intérieur soit « une course à l'abîme ». Elle fait le compte des allocations en retard, des indemnités pour réquisitions, des secours à distribuer aux femmes des mobilisés, des sommes nécessaires au remboursement des créances de l'Etat. « Comment tout cela finira-t-il ? se demande le journal vénizéliste. Que la mobilisation se prolonge encore, et la Grèce se trouvera, à la conclusion de la paix, dans une situation désespérée. Car l'Entente victorieuse songera bien plus alors à panser ses blessures, à faire des efforts pour récupérer ce que lui auront coûté les sacrifices consentis, qu'à prêter de l'argent à la Grèce, dont elle n'a rien à attendre. » (Radio.)

Les relations gréco-bulgares

LONDRES, 9 mai. — On mande d'Athènes au *Times* que le ministre de Bulgarie a demandé au gouvernement grec de rouvrir la frontière à Oxila sur la ligne Salonique à Constantinople. On sait que la frontière avait été fermée à la suite de l'interdiction faite aux voyageurs neutres de pénétrer en territoire bulgare. M. Skouloudis suggère qu'un accord sur ce point peut se faire en prenant pour base des facilités réciproques accordées par les deux pays.

La présence des Alliés rassure la population de Salonique

SALONIQUE, 8 mai. — Le zeppelin L-Z 83 qui a été détruit était d'un modèle récent ; il avait 170 mètres de long et quatre moteurs de six cylindres.

Il avait effectué divers raids sur Riga, Dvinsk et Minsk. Il emportait 2.500 litres d'essence et avait un large rayon d'action.

L'équipage entier qui a été fait prisonnier est le même qui, dans la nuit du 31 janvier, jeta sur Salonique des bombes qui tuèrent quatorze civils et en blessèrent cinquante.

L'exploit des artilleurs alliés aura d'importantes conséquences : la population de Salonique sera délivrée d'un véritable cauchemar.

Parlant de la poursuite du zeppelin, un communiqué dit : « Ce qu'il y a de plus beau dans cette exécution, c'est la solidarité complète de tous ceux qui y ont coopéré. Les nations alliées que leur idéalisme avait détournées de la préparation de la guerre, s'appliquent avec ténacité à assurer de victorieuses ripostes à l'agression allemande ; le jour arrive inéluctablement où leur solidarité réfléchie s'affirme invulnérable. Ce jour est venu pour Salonique. Les événements du 5 mai en sont une preuve éclatante. »

LES GOSSSES ET LA GUERRE, par FABIANO



— Papa, je vois qu'on nous regarde parce qu'on a tous les deux la croix...



— C'est fini la bataille
— Oui, le kronprinz a...
et il a... (censuré)... dans la
lotte



— Tiens, maman, tu vois bien que ça se porte, les jupes au-dessus des genoux.



L'art de faire une tranchée.



— Maman voulait renvoyer la bonne, mais j'ai dit qu'il fallait la garder parce qu'elle s'appelle... Victoire!



Bébé s'en va-t-en guerre.



F. Fabiano 16.

LES CONTES D'EXCELSIOR DANS UN CAFÉ

— Allons, chante!... me dit un vieil homme que je ne connaissais pas et que le hasard avait fait mon voisin de banc au café du cinéma. Chante! il faut chanter...

Je me tournai de son côté... Dans la salle à peu près déserte, dont les fenêtres, sans persiennes, donnaient sur des jardins noirs de campagne, l'unique lampe à pétrole fumait. Elle éclairait une table à laquelle des soldats boulangers jouaient au « truc » avec des cartes catalanes. Ils abattaient violemment leur jeu, criaient, bliffaient, riaient ou s'exclamaient, et leurs façons ne manquaient pas d'un bruyant pittoresque.

— Pourquoi faut-il? demandai-je.

— Ne veux-tu pas? Oh! si tu ne veux pas... Mais quelles raisons t'empêcheraient? C'est un plaisir que j'aime, d'entendre le chant, parce que les airs demeurent dans ma tête... Et, sur la route, je pense à la gaité... Ainsi je vais... La gaité, la tristesse sont, tout à tour, dans mon cœur, ou en même temps. La route est moins longue...

— Où vas-tu donc?

— Je vends des lacets, de petites glaces, du cirage, des bonbons et des cartes postales aux militaires. Je ne sais où je vais. Cela dépend. Il y a des villages que je reconnais quand j'approche de certaines villes. Mais je n'ai jamais voyagé par ici autrefois. Il y a de la troupe. On trouve à vivre près des soldats. Celui-ci partage son pain ou donne sa soupe quand il est dégoûté et il dit : « Grand-père, qu'est-ce que tu as dans ta musette? » Alors, ils regardent, ils achètent des cartes ou du cirage. Quant aux lacets, je les porte sur mon épaule et ils voient de suite s'ils en veulent ou non. Parce que les lacets de cuir sont chers. Sept sous les deux. Mais solides. Ne chanteras-tu pas?

— On n'a guère le cœur à chanter, marchand.

— On n'a guère le cœur à chanter... Tu dis vrai. Mais tu n'as pas souffert autant que moi... C'est certain. Tu es soldat. Les soldats chantent toujours et ils aiment les bêtes. Ne suis-je pas un vieux chien qui suit les soldats?

— Tu es libre, n'est-ce pas... et nous ne sommes pas maîtres de faire ce qui nous plaît.

— Un vieux chien! C'est mon sort... Et si je vais sur les routes je vous cherche et je vous vends ma marchandise... Alors les uns, qui ont bu, débilitent des romances en se tenant debout, et les autres écoutent.

— D'où viens-tu?

— De la frontière.

C'était un vieux à barbe. Il portait une casquette sale et déformée. Ses yeux tranquilles et hardis me regardaient. Il secoua la tête.

— Autrefois je traînais sur les routes, sans souci; je couchais dans les cahutes défoncées qui, partout, sont notre bien. As-tu couché quelquefois sous le toit des vagabonds?

— Oui, dis-je, dans l'Isère, dans la Drôme et les départements plus au sud.

— Elais-tu marchand? Je connais les pays dont tu parles...

Il reprit, après un silence :

— Et maintenant tu es boulangier... Je le vois aux boutons blancs de ta capote... Moi aussi j'ai été boulangier dans les campagnes... pendant l'hiver... Je parlais au printemps. Ainsi, tu n'étais pas marchand? Tu avais tes papiers en règle, cependant?... Savais-tu lire sur les murailles?

Je me tus et le regardai :

— On lit : Ici le grand Bébert a eu froid... ou bien : Les amis m'ont trompé... ou encore : Salut l'hôtelier Arthur, tu fais bien; ne bois pas chez lui, tu fais mieux... Tu as lu de pareilles choses?

— Je les ai lues. Cela peut servir de renseignements.

— Ah! n'est-ce pas? Et il y a aussi d'autres inscriptions sur les murailles.

— Il y avait des images : une maison tracée au charbon, des cœurs, des dates, des portraits, toute espèce de dessins.

— Et, sous la maison, qu'y avait-il marqué?

— Peut-être ai-je lu : Tu peux trouver ailleurs. Il est difficile de bien lire. Les inscriptions sont souvent effacées ou elles se mêlent. Alors...

— Tu peux trouver ailleurs... répétait le vieux avec une sorte d'acharnement. Un homme, qui a tout son esprit, écrirait-il une pareille stupidité? Je ne le crois pas... Ailleurs! où cela est-il donc? En France? A l'étranger? Ici même, ou plus loin?

— Écoute, dis-je à mon compagnon de rencontre, si tu as voyagé sur les routes, tu sais qu'un homme n'est jamais satisfait. Il dort bien, à l'abri du mau-

vais temps, dans une grange, où il ne paie rien, mais il imagine un plus grand bien-être... Et il cherche autre part le bonheur.

— Non. Tu parles comme un enfant et cela te perdra certainement... J'ai parcouru le Nord et le Midi de la France, et, un jour, je suis revenu au pays où je me suis établi petitement. Je ne demandais pas autre chose.

— Tu t'es donc menti à toi-même puisque tu as repris ton ancienne vie?

Il ne répondit pas à ma question. Son visage prit une expression de tristesse qu'il n'avait pas auparavant.

— Pourquoi — demandai-je sans me gêner — n'es-tu point resté dans ton pays?

— Il y a des motifs... Les gens sont durs et ils n'ont pas toujours de l'estime ni de la politesse pour ceux qui se fixent tardivement dans un endroit. Où a-t-il passé la vie? demandent-ils... Mais, voilà, il est fatigué de la vie. Vous voyez bien qu'il rentre et qu'il veut enfin réparer des fautes que nous ne connaissons pas. Et puis, il y a son fils... Il vient voir le vieux en temps... Le fils ne vaut pas cher. Il boit... Il s'en va... Il revient à la mauvaise saison et tous deux se disputent.

— Et où est ton fils, à présent?

— La frontière suisse n'est pas éloignée du pays. Comprends-tu?

— Quel âge avait-il?

— Vingt-sept ans. Un gars solide, mais la tête dure au bien. Il était fait pour avoir de l'instruction. Il lisait tous les livres, les vieux journaux et il parlait après qu'il avait lu. Il disait que les hommes sont égaux et qu'ils ne conviennent pas aux hommes de se faire la guerre.

— Et ton fils croyait ces sottises?

— C'étaient ses idées. Aussi il est parti. Il a passé la frontière et il est comme s'il n'était pas...

« Alors, moi... poursuivait le vieux marchand en baissant la tête... je ne pouvais plus rester dans le pays... Le fils de l'un était mort, sur le front. L'autre était cité à l'ordre de l'armée. Les gens sont méchants : « Où est ton fils ? » demandaient-ils en s'arrêtant devant ma porte. Je suis parti. J'ai mis dans une musette ce qui était mon bien. Voilà tout... et je suis un chien, véritablement, qui suit les soldats... C'est une existence pénible et pleine de maux. J'entre dans les cafés. Je m'approche des feux qu'allument les militaires pour se chauffer... et je montre ma marchandise. Ils me font vivre. Mais qu'est-ce que la vie pour moi? J'aime qu'ils chantent... Voistu pourquoi? C'est un bonheur si grand! J'oublie qui je suis... Allons! Ne chanteras-tu pas?

Et le vieux entonna brusquement, pour me donner l'exemple, cette vieille rengaine que connaissent les troupiers du 7^e corps :

A Besançon, la neige tombe...

Mais on le fit taire. Car les joueurs de « truc », qui avaient de belles voix, ne pouvaient supporter qu'un vieillard leur cassât les oreilles de son fausset désagréable.

Francis Carco.

Trois députés socialistes français ont « causé » avec les Allemands

Le Temps publie l'information suivante que lui adresse son correspondant de Grenoble :

M. Raffin-Dugens, député socialiste de l'Isère, vient de rentrer de Suisse. Il est allé assister, avec ses collègues MM. Alexandre Blanc et Brizon, à une réunion qui eut lieu à Kinthal et qui eut le même caractère que celle qui se tint dernièrement à Zimmerwald.

Du côté allemand, il y avait le député Hoffmann, un rédacteur du Vorwärts et deux citoyens.

L'entretien aurait porté surtout sur les origines de la guerre. Les Allemands s'efforçant de faire admettre qu'il y a eu de graves responsabilités du côté français.

Il y aurait eu ainsi échange de vues, mais pas de décision.

Au dernier moment, les Allemands, qui devaient grossir leur délégation, n'ont pu passer la frontière; les quatre délégués présents avaient pris la précaution de partir huit jours à l'avance.

Faisons observer que les trois députés socialistes, dont deux au moins ont souvent vu leurs manifestations désavouées par leurs propres amis, n'ont pu se rendre à Kinthal que de leur propre chef et sans aucun mandat de leur parti.

Rappelons que M. Raffin-Dugens est le même qui, tout récemment, demandait au président du Conseil d'indiquer à la Chambre « quand et comment finira la guerre actuelle ».

Arrestation de trois assassins

M. Tanguy, commissaire adjoint au service de la sûreté, a arrêté hier soir trois individus, qui, le 30 avril dernier, avaient assassiné, dans son domicile, le nommé Van den Berghue, dans le but de le dévaliser.

Les coupables, qui se nomment Jean Noire, trente ans, Claude Bol, dix-huit ans, et Louis Tonenberg, vingt ans, ont été conduits au Dépôt.

BLOC-NOTES

INFORMATIONS

— Le président de la République et Mme Poincaré, accompagnés du général Dugange, secrétaire général militaire de la présidence, ont visité hier l'hôpital auxiliaire 405, dirigé par Mme Jules Dietz, Faubourg Saint-Honoré, 180, et l'hôpital auxiliaire 50, dirigé par Mme Thomson, avenue de l'Alma, 15.

Au cours de sa visite à l'hôpital franco-chilien, M. Poincaré a remis la croix de la Légion d'honneur au capitaine Cauchy, blessé grièvement à la tête lors de la reprise du bois des Corbeaux, cité à l'ordre de l'armée avec un motif des plus glorieux.

— Le capitaine Jean Hennessy, qui fut honoré le 6 juin 1915 d'un témoignage de satisfaction du maréchal French pour les services rendus à l'armée britannique pendant la retraite de Charleroi et la bataille de la Marne, vient de recevoir la Croix de guerre anglaise.

Le capitaine Jean Hennessy, l'actif député de la Charente, a, depuis le début des hostilités, pris au Parlement plusieurs initiatives heureuses, telles que : la création des nouveaux sous-secrétariats d'Etat à la Guerre et l'institution de ces comités économiques régionaux, dont le rôle est considérable et bien-faisant.

MARIAGES

— Dans l'intimité, en l'église Saint-Pierre-du-Gros-Caillo, a été béni le mariage de Mlle Madeleine Roussel, fille de notre éminent confrère le lieutenant Colonel Roussel, officier de la Légion d'honneur, et de Mme Roussel, avec le sous-lieutenant d'artillerie Jean Nicolas.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

De S. A. S. la princesse de Cray Solre, née Cray, décédée subitement en son château de Drée, le 6 mai, à soixante-cinq ans.

De docteur Léonard Arnaud, ancien médecin de la marine, ex-inspecteur attaché aux services sanitaires d'Orient; il fut chargé de diverses missions épidémiologiques pour l'étude de la peste et du choléra, etc. Chevalier de la Légion d'honneur.

De M. Masclat, ancien préfet de Vaucluse, décédé à Saint-Thomas-en-Rhyans.

De M. Edouard Tattagrain, décédé dans sa soixante-dixième année en son domicile, 4, rue de la Fraternité, à Colombes, père de M. Henri Tattagrain, caissier d'Excelsior.

De M. Frédéric Souchev, ingénieur électricien, frère du général Souchev, décédé à Nice.

De M. Jules Buvai, très répandu dans les milieux financiers. Il avait épousé Mlle Giedles.

De Mme Pierre Termier, née Neylier, femme du lieutenant-colonel d'artillerie, membre de l'Académie des Sciences, professeur à l'Ecole Nationale des Mines, décédé à Vercos (Isère).

CE QUE NOUS DEVONS FAIRE de nos titres des pays neutres

La décision intéressante que le Ministre des Finances vient de prendre — concernant les titres des pays neutres — s'adresse à tous les porteurs de ces valeurs.

Elle rencontre partout le meilleur accueil. Le public peut, tout en faisant une opération favorable, apporter un concours à l'œuvre de la Défense Nationale.

C'est pour ses nécessités que la France nobilita à l'étranger beaucoup de marchandises, de fournitures diverses. En temps ordinaire, ces achats sont acquittés par le produit de nos propres exportations bien plus importantes qu'en temps de guerre et par diverses autres ressources.

Mais du jour où la guerre nous a été déclarée, nos exportations ont considérablement diminué; la presque totalité de nos industries s'étant consacrée aux besoins de notre armée et la main-d'œuvre faisant défaut pour l'activité d'autres industries.

Et aujourd'hui, pour payer nos achats indispensables à l'étranger, il nous est utile de nous procurer la monnaie même des pays qui sont nos fournisseurs.

Cette monnaie renchérissant, des arrangements spéciaux s'imposaient et c'est pour donner à ces arrangements récemment conclus leur plein effet que le Ministre des Finances demande aux porteurs de titres des pays neutres de prêter leurs valeurs au Trésor.

Ce prêt comporte de sérieux avantages.

Les porteurs recevront, sous forme de bonification lors de la remise des titres, un quart du montant brut de leur revenu annuel. Les détenteurs d'actions touchent une bonification égale au quart du dividende du dernier exercice.

Naturellement, ils encaisseront le montant habituel de leurs coupons avec le bénéfice de change s'il y a lieu.

Enfin, les porteurs auront en mains un certificat négociable en Bourse, ce qui leur donnera la faculté de pouvoir vendre leurs titres.

Le minimum des prêts est fixé à cinq cent francs d'après la valeur nominale des titres remis.

Le Ministre des Finances fait donc appel à tous les porteurs, petits et grands, et tous doivent y répondre.

Nous devons prêter ces titres au Trésor! C'est là d'un acte patriotique, intéressant pour nous-mêmes et qui servira grandement la cause publique.

Demain jeudi, Exposition de modes de printemps et d'été aux GRANDS MAGASINS DUFAYE, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confections pour hommes, dames et enfants, lingerie, layettes, corsets, chapellerie, chaussures. Parfumerie, articles de voyage, sport et jardin. Cycles, voitures d'enfants. Mobiliers par milliers, etc...

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE
Boulevard de Rivoli, 53, PARIS
PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

TRIBUNAUX

L'affaire des faux passeports et des faux permis de séjour

Le 2 août 1914, au moment où tous les étrangers du quartier Saint-Paul venaient en foule au commissariat solliciter des permis de séjour, un sujet russe natif, Léon Palevodi, s'offrit comme interprète et fut agréé. Il devint vite un collaborateur en qui la police eut toute confiance. L'ingénieux personnage en profita pour faire un lucratif trafic des permis de séjour et des passeports.

Léon Palevodi s'était abouché avec un autre inspecteur de police officieux, Gitaner, et deux intermédiaires, Sofrosol et Bidrinann.

L'arrestation à Southampton d'un déserteur du 87^e d'infanterie, Maurice Elzein, porteur d'un passeport d'un saut-conduits au nom de Schaffran amena la découverte des agissements de la bande des trafiquants. Les inculpés, qui sont au nombre de six, comparaitront aujourd'hui devant le deuxième conseil de guerre.

Propos alarmistes

Un Alsacien-Lorrain, Constant Zabé, quarante-six ans, ayant opté pour la nationalité française, s'était engagé le début de la guerre, mais il n'avait pas longtemps résisté dans son premier élan patriotique. Travaillant dans une usine à gaz au Landy, près de Saint-Denis, Zabé tenait à ses camarades des discours simplistes.

« La révolution, s'écriait-il, nous débarrassera de la concurrence qui nous est faite par la main-d'œuvre allemande. »

Puis, sur les événements de la guerre, il propageait les propos les plus alarmistes.

« Je sais, disait-il, par le frère d'une dame de mes amis qui sert dans l'armée allemande que nos pertes avant Verdun atteignent 85.000 hommes, tandis que les Allemands ne comptent que 75.000 soldats hors de combat. »

Constant Zabé, qui comparaitrait hier devant le deuxième conseil de guerre, s'est vu infliger un mois d'emprisonnement.

Les biens séquestrés

Un sujet allemand, Alois Elcheler, libraire, 6, avenue de Maine, avait été mis sous séquestre le 16 août 1915. A la suite de renseignements favorables recueillis sur le libraire, qui se prétendait sujet tchèque, le levé du séquestre fut ordonné le 19 avril 1916. Peu après, une enquête approfondie ayant démontré que le libraire pouvait être soupçonné de manœuvres préjudiciables à la sécurité nationale, le permis de séjour accordé à Alois Elcheler au titre de Tchécoslovaque lui fut retiré, et il fut envoyé, ainsi que sa femme, dans un camp de concentration. Par ordonnance du président Monier, un nouveau séquestre a été mis sur les biens mobiliers et immobiliers d'Alois Elcheler, et M^{re} Nion, huissier, a été désigné comme séquestre.

M. Julius-Philipp Simmonds, ancien consul général d'Haïti à Paris, avait vu ses biens placés sous séquestre comme sujet allemand. M. René de La Jaille, directeur des logis aux convois automobiles, gendre de l'ancien consul, et M. Jean Simmonds, sujet haïtien, du séquestre, avaient assigné, en qualité d'associés, leur beau-père et père, l'administrateur séquestre, le procureur de la République en maintenance de séquestre.

Les requérants affirmaient que M. Julius-Philipp Simmonds avait acquis la nationalité haïtienne, bien qu'il ne pût en fournir la preuve directe à la suite des événements révolutionnaires de Port-au-Prince, qui avaient détruit l'original de naturalisation. Ils indiquaient, en outre, que M. Simmonds étant propriétaire d'un hôtel en Haïti prouvait sa nationalité et que ses sentiments francophiles étaient bien connus.

Par ordonnance, le président Monier a rejeté la demande, en arguant que seul le tribunal civil peut trancher une question de nationalité, et que, jusqu'à ce que la preuve soit apportée, malgré les bons renseignements, on est obligé de considérer M. Simmonds comme allemand.

Faits divers

PARIS

Inondation dans le métro

Hier matin, vers 3 heures, une inondation s'est produite, par suite de la rupture d'une conduite d'eau, à la station métropolitaine « Porte de la Villette ».

Deux voies de garage et des magasins renfermant une grande quantité de matériel furent rapidement envahis par les eaux, et ce ne fut pas sans peine que les pompiers de la caserne de la rue de Château-Landon parvinrent à évacuer la fuite puis à assécher les voies envahies.

La circulation des trains a pu fonctionner normalement vers 6 heures, et aucun accident de personnes n'est à déplorer.

Une fillette écrasée

Au Pré-Saint-Gervais, rue Paul-de-Kock, hier matin, vers 8 h. 1/2, la jeune Louise Vidal, âgée de trois ans, s'en allait sur la chaussée au moment où passait un camion lourdement chargé.

Le charretier essaya, mais vainement, d'arrêter son véhicule; l'enfant fut renversée et tuée sur le coup.

DANS LA MARINE

Commandement. — Le capitaine de frégate Baul est nommé au commandement des torpilleurs et de la défense de l'Estuaire.

M. ALBERT LAMBERT FILS

nous donne les impressions de son voyage en Suisse

Du voyage que vient de faire en Suisse la Comédie-Française, M. Albert Lambert fils a rapporté une moisson de souvenirs et l'excellent tragédien a noté sur son carnet de route, en mots brefs et décisifs, quelques-unes de ses impressions, toutes excellentes du reste.

Il y a d'abord, sur les feuillets, les détails qui sont nécessaires pour l'exactitude du souvenir : Samedi, départ pour Berne à 22 h. 30. Nous sommes vingt-deux en tout. Le passage à la frontière s'effectue sans incident. Accueil aimable de la part des autorités suisses. Dimanche, nous sommes invités à l'ambassade de France.

Autour de ces faits succincts qui sont des fleurs à peine fanées, les impressions sont des papillons épiqués qui battent encore de l'aile : réception cordiale; salle comble, public enthousiaste. Ici et là, le pittoresque a trouvé des notes imprévues. Les plus simples en premier lieu : tout a très bien marché. Les plus émus maintenant : Lausanne, succès profond, public recueilli. (Il goûte à cela comme une masse.)

Ces notes, M. Albert Lambert fils les commente avec une voix de chaude et pénétrante conviction.

« Tous les Suisses se sont parfaitement rendu compte que nous étions chez eux en mission officielle, que nous avions à cœur de leur remercier des soins dont ils ont entouré nos malades, nos blessés et nos prisonniers, des initiatives généreuses qu'ils ont prodiguées en faveur des nôtres et que nous ne pourrions mieux faire que de leur montrer, à une époque où elles prennent une si haute signification, quelques-unes des merveilles de l'art et du génie français. »

« Nous avons été partout reçus d'une façon touchante et notre effort de propagande s'est affirmé sans grandes dépenses de publicité, d'affichage, etc. »

« Par là, nous avons en la témoignage que la Comédie-Française conserve une énorme réputation, qu'elle n'a rien perdu des influences qu'elle doit à son passé, à ses traditions et aux talents enfin qui se dépensent pour donner à son unique répertoire l'interprétation la plus élevée. »

« Nous avons en Suisse quantité d'amis à qui rien n'échappe de la pensée française. Ce sont ceux-là — est-il besoin de l'ajouter ? — qui traduisent leur admiration par des actes. Nous avons eu devant nous des foules plus que sympathiques : fraternelles, avec lesquelles on peut dire que nous avons échangé de grandes émotions. »

— Mais la guerre ?

« La Suisse est le pays où l'on a le plus conscience du drame qui se joue. Sans doute une partie de la population accepte encore le dogme de la force allemande, mais qu'un avion survole leur territoire, et ces neurales se sentent une âme de soldat. Il ne faut pas chercher longtemps pour savoir de quel côté s'orientent leurs sympathies. »

« A Berne, à 2 heures du matin, pour saluer un convoi de blessés français venant d'Allemagne, je me suis souvenu que je suis infirmier et, nanti de la carte de la Croix-Rouge, je réussis à passer sur le quai. Le capitaine chargé du service d'ordre avait fait éloigner la foule assez énergiquement, mais dès que le train fut en gare des cris s'élevèrent auxquels les blessés répondirent en agitant des drapeaux tricolores hâtivement confectionnés. Le capitaine surpris par un retour de foule, hésita un instant entre sa consigne et ses sentiments, mais ceux-ci l'emportèrent vite. « Tant pis, dit-il. Moi aussi je manifeste. » Et il cria : « Vive la France ! »

« Ces malheureux prisonniers qui avaient vécu de nombreux mois de captivité en Allemagne, sans aucune nouvelle d'ordre militaire, étaient déjà informés de l'effort de l'ennemi sur Verdun. C'est la première chose que des voix anonymes leur avaient apprise aussitôt la frontière franchie. »

« Je garde aussi une impression très profonde de notre journée à Leyen. Nous avons dit la des vers devant les soldats français admirablement soignés dans un sanatorium situé dans le plus joli cadre qui se puisse rêver. Ces malades — tuberculeux pour la plupart — et qui font de bienfaisantes cures de soleil avaient dressé en toute hâte une petite scène pour nous recevoir. Nous avons joué la Nuit d'Octobre et les Brèves de Panurge. Silvain a chanté le Midi bouge. Ça fut touchant et cordial. Dans ce sanatorium, un capitaine de tirailleurs algériens, un indigène à la peau parcheminée, nous a raconté dans quelles conditions il avait été fait prisonnier à Lille. Tous ses supérieurs étant tombés, il avait pris le commandement d'un effectif de 2.400 hommes et pendant trois jours il avait lutté contre 14.000 Allemands. Pendant les dernières heures, ils se battaient au sabre, farouchement, ayant du sang jusqu'à la garde. Après avoir revêtu ces scènes par la parole et par le geste, il nous dit : « N'est-ce pas que les Arabes ont le droit, après cela, d'être traités comme des citoyens français ? » Et épuisé par l'effort de ce souvenir, il chancela et s'évanouit. »

« Oui, nous avons fait dans ce voyage en Suisse une excellente besogne de propagande : mais, vous le voyez, nous avons eu aussi des émotions qu'on n'oublie pas. » — PIERRE BOISSAC.

THÉÂTRES

A l'Opéra. — La première représentation donnée en soirée aura lieu demain jeudi. Le rideau se lèvera à 8 heures précises. L'œuvre inscrite au programme : *Samson et Dalila*, bénéficiera d'une très belle distribution. Mlle Lapeyrette interprétera le rôle de Dalila, un de ses plus beaux succès, et M. Lambermont personnifiera le héros biblique. Les autres rôles principaux de l'œuvre du maître Saint-Saëns seront chantés par M. Delmas, Grand-Prêtre majestueux; M. Gresse, toujours parfait et toujours acclamé; M. Narçon, saïrape de voix et de talent également appréciés.

A l'Opéra-Comique. — Demain, matinée à 1 heure 1/2, *Lakmé* Mlle Brohier, MM. de Creus, (Ghasne, Vauris); le spectacle commencera par *les Caducée de Noël*, l'étonnante comédie héroïque en un acte de M. Edouard Fabry, musique de M. Xavier Leroux, interprété par M. Henri Albers, Mlle Camille, Saiman.

Samedi, à 8 h. 1/4, *la Tosca* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Perier, Belhomme).

Dimanche, matinée à 1 h. 1/2, *Méran* (Mlle Suz. Cœurbon, MM. Fontaine, Jean Perier, Allard). La représentation se terminera par le ravissant ballet de Louis Ugeux, *Lumière et papillons*, dansé par Mlle Sonia Pavlov, Dery et tout le corps de ballet. Soirée à 7 h. 1/2 pour les représentations de Mlle Lucienne Bréval, *Carmen* (MM. Darmel, Henri Albers, Mlle Tessier).

Jeudi 16, matinée à 1 h. 1/2, *Werther*, Paillassa. Samedi 20, soirée à 7 h. 1/2, reprise de *Sapho* (Mlle Marthe Chenal, MM. Fontaine, Jean Perier).

Théâtre des Champs-Élysées anciens et Concerts-Rouge réunis. — Le deuxième spectacle de la série aura lieu demain, à 2 h. 30, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin. *Le Marché de ferret*, de Philidor, opéra-comique en deux actes (1761), interprété par Mme Endes, Mlle Lorans, MM. Jean d'Arrol, Renoir, Duffrenoy, Janis, Laporte, et l'orchestre des Concerts-Rouge, sous la direction de M. Joseph Jouvin. Conférence par M. Charles Bouvet. Parle de concert (œuvres de Rameau, Lully, J.-J. Rousseau). Soliste, M. Doyette.

Bénévolence et solidarité. — Mme Polipot, présidente de l'orphelinat des Arts et de la Fraternité Artistique, ayant fait appel aux artistes, au nom de ses chers petits, à trouver chez eux l'aide et l'affection dont elle ne pouvait pas, et voit le programme merveilleux qu'elle a pu réaliser pour la représentation du mardi 16 mai aux Bouffes-Parisiens : *Courtesine*, son ami d'enfance, a consenti exceptionnellement et pour cette unique fois, à jouer lui-même une de ses plus spirituelles comédies, la *Paix chez soi*, avec Marie Leconte, de la Comédie-Française, comme partenaire; fragments de *Chérubin*, de Massenet (troussés), par Mlle Edmée Favart, O'Brien et M. Allard, de l'Opéra-Comique; fragments d'opérette, de Claude Terrasse, sous la direction de l'auteur, par Mlle Marguerite Beval, Mme Vaucraire, MM. Guyon et Mlle de Meyer; premier acte du *Padre*, par Mlle Yvonne Printemps, Mme Marie Laure, M. Henri Dreyfus, accompagné par le compositeur M. Jacquet; le délicieux ballet de Kate Greenaway avec Mlle Charles, Ros, Rugg, Courbières, etc., de l'Opéra. Enfin, la *Muséolaise*, par Mlle Chenal, de l'Opéra.

Signalons à nos lecteurs le concert qui sera donné à la salle Gaveau dimanche prochain 14 mai, à 2 h. 1/2, au profit de la colonie des Artistes russes résidant en France, sous la présidence d'honneur de M. Auguste Rodin.

L'œuvre est des plus dignes d'intérêt, puisqu'elle est destinée à venir en aide aux artistes russes blessés, mutilés dans l'accomplissement du devoir sacré sur le sol français.

Le programme de ce concert est fort beau. On y lit les noms de Mmes Bartel, Liviane, d'Ordina, de MM. Sacha Guitry, de Max, Rousselière, etc.

MERCREDI 10 MAI

Comédie-Française. — A 8 heures, *le Voyage de M. Perrichon*, l'Anglais tel qu'on le parle.

Opéra-Comique. — Relâche. Jeudi, matinée, *Lakmé*, *les Caducée de Noël*.

Opéra. — A 8 heures, *Pédra*.

Théâtre Antoine. — A 8 h. 1/2, *l'Homme qui sanglote*.

Ambigu. — A 8 heures, *la Femme X...*

Apollon. — A 8 h. 15, *la Corde de Mimi Pinaon*.

Athénée. — A 8 h. 30, *Théâtre et Cie*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlimutter*.

Capucines (tél. 156-400). — A 8 h. 30, *Ca poussa ! revue* ; *Monsieur fait du théâtre* ; *Cinq minutes, a. v. p.*

Châtelet. — Matinée jeudi et dim. 3 heures. Soirée sam. et dim. 7 h. 50, *les Exploits d'une petite Française*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 15, *Cœur de Française*.

Grand-Ballet. — A 8 h. 45, *l'Opéra de la jeunesse*, *le Document 528 V*, etc. (Matinée dim. et merc.)

Guignol. — Relâche jeudi ; les autres jours, à 8 h. 50, *la Hébété* ; dimanche, matinée.

Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 15, *la Flamée*.

Théâtre Réjane. — A 8 h. 15 mercredi, jeudi, samedi et dimanche, *Zaza*. Jeudi et dimanche, matinée, *Madame Sans-Gêne*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30, *le Petit Café*.

Renaissance. — A 8 h. 30, *Une nuit de noces*.

Sarab-Bernhardt. — A 8 heures jeudi et samedi ; dimanche, matinée et soirée, *le Voyageur*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Cloches de Corneville*.

Variétés. — A 8 h. 30, *la Belle de New-York*.

Vauville. — Jules César. Tous les jours, matinée 2 h. 30, soirée à 8 h. 30.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Cent. 44-88). — A 9 h. 30 et 8 h. 30 : Vingt vedettes et attractions sensationnelles.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *le Printemps du cœur* ; *Un coin d'Algérie dans la vallée de l'Oise*. — Loc. 4, rue Forest, de 11 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 9 h. à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Palace. — *Paradise glorieux* ; *le Coup de main* ; *Spécialité cherche un mari* ; *Les Deux gilles*. Actualités milit.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, mat. et soir. Trois heures de spectacle incomparable. Grand orchestre.

Tivoli-Cinéma. — *Les deux gilles* ; *Un coup de feu dans la nuit* ; *les Pyrénées catalanes* ; *Tivoli-Journal*.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale

La vie artistique

Les procès importants

Les accidents graves

Les événements locaux

La vie économique

Les sports

Tous faits pittoresques

LES SPORTS

CYCLISME

Brevet de cycliste militaire de 50 kilomètres. — Avec l'agrément du ministère de la Guerre, l'Union Vélocipédique de France organise pour dimanche 14 mai une épreuve de 50 kilomètres pour l'obtention de son Brevet de cycliste militaire. L'épreuve sera ouverte à tous les cyclistes, et plus spécialement aux jeunes gens des classes 1918 et suivantes. Le parcours sur l'itinéraire de Champigny-Coubert et retour, devra être effectué en moins de deux heures et demie. Départ à 2 heures, en haut de la cote de Champigny, sur la route d'Ozoir, à proximité du fort. Inscriptions reçues au bureau militaire de l'U.V.F., 21, boulevard Poissonnière, à Paris, jusqu'à vendredi 12 mai, accompagnées de 0 fr. 50 et du numéro de licence de Préparation militaire.

Le Championnat suisse de cote. — C'est dimanche matin qu'a été disputée cette épreuve sur le parcours Bienne-Pierre-Perle (15 kil.).

Dans la catégorie des professionnels, le Neuchâtelois Arnold Grandjean a triomphé de Henri Rheinwald, E. Hubach, de Nidau et R. Chopart, de Reuchenette. Son frère Ali a triomphé chez les amateurs. Venaient ensuite : P. Aubry, de Granges, et Béringer. Le titre des vétérans a été remporté par le Lausannois A. Golaz. Il y a eu 51 participants, dont 20 seulement ont terminé la course.

ATHLETISME

Le lancement de la grenade. — Grâce au Club Athlétique de la Société Générale, les jeunes gens des classes 1918 et 1919 se sont exercés, dimanche, au lancement de la grenade. Les meilleurs jets ont atteint 30 mètres. A noter ceux qu'ont effectués Berrurier, Brécy, Buisson, Chavanne, Fillopoan, Génin, Huon, Dusié, etc. Le comité directeur du C.A.S.G. a voté un prix réservé au meilleur lancement effectué pendant la saison.

Un concours de grenades. — Le 11 juin, au matin, au Parc des Princes, concours de grenades, organisé par l'Auto, ouvert aux adhérents du C.E.P. et aux jeunes gens des classes non appelées, ainsi qu'à ceux susceptibles d'être rappelés.

AVIATION

A l'Aéro Club de France. — Le comité de direction de l'Aéro Club de France, présidé par M. Soreau, vice-président, a ratifié la délivrance de nombreux brevets de pilotes-aviateurs, et, après règlement des questions courantes, a admis au titre de membres titulaires MM. M. Fanchon, les pilotes-aviateurs Vigouroux, Trémant, Pinatel, de Maréchal, le lieutenant observateur comte de Tourbet et M. Parent. En ouvrant la séance, le président a lu part au comité des promotions : du duo de Cassé-Brissac, promu chef d'escadron, des pilotes-aviateurs H. de Larcinty-Tholozan, promu capitaine ; Pierre Gassier, promu sous-lieutenant, et Henry de Courcelles, promu adjudant. Il signala les citations à l'ordre du jour de M. Léon Barthou, vice-président de l'A.C.F., du commandant Philippe Bonau-Varilla, du sous-lieutenant Rossignol, de l'adjudant Henry de Courcelles. Après avoir adressé à tous ses bien sincères félicitations, le président renouvela, au nom de l'A.C.F., ses sentiments de condoléances émanées à la famille de Charles Genot, mort au champ d'honneur le 8 mars devant Verdun.

FOOTBALL ASSOCIATION

Sur le front. — Le d'infanterie bat le 175^e (équipe mixte) par 2 but à 1.

AUTOMOBILISME

La mort du commandant Genty. — A Vincennes ont eu lieu hier les obsèques du commandant d'artillerie Genty, bien connu du monde automobile. Sous le nom de La Toulonnière, il prit part à diverses courses.

Ce brave soldat, qui laisse une fille et un petit garçon, s'est éteint à la suite d'une douloureuse maladie résultant d'une chute terrible qu'il fit au Maroc, où il expérimenta le premier, et avec succès, l'utilisation d'une mitrailleuse placée sur une automobile. Le commandant Genty, âgé de cinquante-cinq ans, avait perdu récemment sa femme.

LUTTE

Le Championnat helvétique. — La journée cantonale de lutte a eu lieu dimanche à Berne. Voici les résultats : 1. G. Salzmann, de Schangau, avec 64,5 points ; 2. ex æquo, H. Meyer, de Langenthal, et Mooser, d'Oberburg, 63,5 points ; 4. H. Baerlschi, de Rueggsau, 62 p. ; 5. R. Kunz, de Mellesberg, 62,5 p. ; 6. Rössli, de Zurich.

La Bourse de Paris

DU 9 MAI 1916

Reprise de l'Extérieure espagnole et accentuation de la fermeté sur le Rio, qui regagne une nouvelle partie de son coupon, tels sont les deux faits tant soit peu saillants de la séance de ce jour. Par ailleurs, on est calme, mais soutenu.

Nos rentes se retrouvent : le 3 0/0 à 63, le 5 0/0 à 87,95, le 3 1/2 à 60,40.

Aux fonds étrangers, l'Extérieure s'améliore à 95,35. Russes bien tenus : 1906, 85,75 ; 1909, 78 ; 1914, 85,45.

Établissements de crédit peu traités : Banque de France, 4.810 ; Comptoir d'Escompte, 732.

Parmi les grands Chemins, le Nord se traite en avance de 10 points à 1.360.

Nouveaux progrès du Rio à 1.770.

En banque, les industrielles russes sont irrégulières.

COURS DES CHANGES

Londres, 25,27 ; Suisse, 111 ; Amsterdam, 244 ; Pétersbourg, 182 ; New-York, 523 1/2 ; Italie, 93 ; Barcelone, 537.

VINS

DE BORDEAUX, en grand assortiment à partir de 225 fr. la barrique et 2 fr. la bouteille (franco), **CAVES SAINT-MICHEL**, 103, quai Chartrons, Bordeaux.

DIVORCE

FORFAIT avec FACILITES de PAIEMENT, France et Etranger (même par correspondance) par Avocat spécial (30^e année). — Réhabilitation à l'issue de l'instance. **VASSEUR** 22, Rue de Rivoli (en face la Tour St-Jacques). Consultation ou lettre à fr.

les
Jardines
AVEC & SANS
ARÊTES
AMIEUX-FRÈRES
sont restées
aux mêmes prix
qu'avant la guerre

LES DEMANDER DANS TOUTE BONNE MAISON
D'ALIMENTATION QUI, SI ELLE NE LES A PAS
ENCORE, SE LES PROCURERA CHEZ AMIEUX-FRÈRES

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC anciennes
Laboratoires FIEVET, 63, r. Réaumur La Botte : 4 fr.

FEUILLETON D' "EXCELSIOR" DU 10 MAI 1916

La Rose de Provins

ROMAN

PAR

M^{lle} Claude LEMAITRE

CHAPITRE VI

Tandis qu'elle s'occupait de ce père si pareil à quelque fiancé idéal, un jeune homme vint à elle un matin vers le rond-point des lilas. Voulait-il détruire son illusion et, en accompagnant la jeune fille, la contraindre à ne point rester seule avec ses visions ?

Il était charmant, avec son fin profil et sa taille élégante, et il s'en fallut de peu qu'elle ne se prit à l'admirer. Mais elle ne put donner une entière approbation à l'aimable cavalier de printemps parce qu'elle reconnaissait sous ses traits le petit-fils du père Aloïse, Gaspard Boisselle, le potache maladroit.

Et cependant Gaspard avait conquis quelques grades depuis le jour de son embarras devant les hors-d'œuvre d'une table élégamment servie.

Il réussissait : sorti un des premiers de l'école polytechnique, il était un des plus jeunes et un des mieux notés de tous les lieutenants de l'artillerie française.

Aviateur, il avait souvent affronté les périlleux chemins de l'air, volait avec la légèreté de l'oiseau et réfléchissait en mathématicien ; aussi avait-il

doté l'art militaire de plusieurs inventions utiles pour la portée des canons et pour le repérage des positions de l'ennemi.

Monette était incapable d'apprécier ces mérites, mais le charme, le sourire et le trouble de Gaspard la touchaient.

Il hésitait avant de parler, il tremblait devant elle comme autrefois devant le jeu compliqué des couverts de la table du château.

Monette fut bonne, très bonne ; encore une fois elle excusa et voulut rassurer une timidité qu'elle appelait embarras d'inférieur devant elle. Elle tendit sa main au jeune homme.

Gaspard avait trop le désir de plaire pour ne pas donner d'importance à un geste de simple cordialité.

Il se crut invité à la promenade à travers le parc par la jeune fille, il pensa qu'on lui permettait d'être, qui pouvait savoir, même amoureux et il eut la hardiesse de s'asseoir auprès d'une demoiselle châtelaine sur un banc disposé au milieu des corbeilles de roses. Gaspard ne songeait pas à regarder ces admirables fleurs, il ne discernait pas le délicat parfum qui s'exhalait de leurs innombrables pétales blancs, roses, rouges et jaunes.

Il ne voyait et ne respirait que Monette, la reine vivante de tant de corolles.

Que n'eût-il pas donné alors pour devenir instantanément un homme du monde disert et captivant ?

Tout ce qu'il possédait, même ses succès de carrière, même ses découvertes d'inventeur. Certains échanges sont impossibles, et Gaspard devait demeurer le petit-fils du père Aloïse et un jeune homme timide et gauche par surcroît. Sa taille élancée, ses traits fins ne manquaient pas de race, mais Monette connaissait trop les modestes ori-

Les Corsets de A. Claverie

assurent une ligne idéale et souple, même aux personnes fortes, ainsi qu'une aisance et un bien-être absolus. Voir les créations du maître corsetier parisien dans ses salons de 234, Faubourg St-Martin, (à l'angle de la rue Lafayette).



ÉCOLE DE

CHAUFFEURS-MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils.

SELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 92-9.



CARTON BITUMÉ

à vendre. Orléans, ILE-GENÈVE.

MONTRE BRACELET



PRÉCISE — ROBUSTE

Avec Glace Incassable... Fr. 50
Et Cadran Lumineux... 61
Montre de poche d'usage... 36

TOUTE L'HYGIÈNE dans un Tube. Brochure franco. 4^e 25. Détruit les germes et les parasites. — Paris, 11, Rue d'Enghien.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNE

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volument

LES PETITES ANNONCES d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 30 lettres ou signes

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.
Un QUART des prix habituels, tous travaux machine à écrire, circulaires, soignées. — Stouilly, 30, r. Beaumont.
Vendeuse gde maison, prix mod., trav. à façon par 1^{er} tailleur et gous, mant., blouses, transform. — Bernad, 34, av. Breteuil.
Un 3^e s. réf. mar. fr. inst., ch. emp. secrét. p^r ou 11 aut. fonct. — M^{lle} Combe. Expér. ass. p. réf. Lamy, 63, r. d. Abbesses.
Instituteur franc., que l'enseigne, fatigue, cher. sit. dans le camp^{us} auprès d'une dame ou gdes fillettes. Hues réf. Voyagerait. — M^{lle} Gordin, 7, rue du Casino, Eugénie (S. et O.).
Vendeuse bonne femme, 55 ans, dem. emploi secrétaire ou 1^{er} de confiance. — Ecrire : Levasseur, 47, rue Leveillé.
Dame 30 a. dem. pl. p^r gard. enf. arriéré. H. P. 24, r. du Terrage.
SECRÉTAIRE-CORRESPONDANT, Suisse française, bien éduquée, connaissant trois langues à fond, ayant beaucoup voyagé, cherche place. — Benker, 3, rue de la Sourdière.
Instituteur distig. se dévouerait près mutilé guerre. Ecrire Mme Le Vasseur, Bureau restant, Bd du Palais, Paris.
Ménage 2^e enfants, 33 et 29 ans, dem. place cuisinière ou 1^{er} gardien château. Marais, 7, r. Anatole-de-la-Forge, Paris.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.
Ag. Lempereur, 37, r. Dragon, L. Saxe 23-34, proc. suite b. domestiq.
Bonne à tout faire
Cuisinière connaît. couture et repass. Hinge fin des. place. Angèle, 11, rue des Prêtres-Saint-Germain-l'Auxerrois.
Cuisinière alsacienne demande place avec fille de cuisine. C. West, 64, rue de Nonceau, Paris.
Chauffeurs
Un chauffeur-mécanicien dem. place p^r livraison ou ambulance maison bourg^{ne}. E. Guérin, 43, r. Marjolin, Levallois.
Un chauffeur-mécanicien dem. place pour livraison ou autre, libre du service militaire. — 9, rue Pasteur, Malakoff.
Un chauffeur-mécanicien dem. place p^r livraison ou ambulance maison bourg^{ne}. E. Lesenne, 9, r. Raspail, Levallois.

OFFRES D'EMPLOI

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Un dem. J. homme prés. p. parents pour appr. commerce. Gagne de suite. — Guincière, soleries, 19, rue d'Andin.
Un dem. employé comm., bne instruct., connaît. anglais. Pas 1^{er} de prés. Ecrire réf. réf. — DUBOIS, 12, rue Hanovre.
Un dem. typ. min., bien, suscep. seconder d^e adm. funérail. S. tr. bon. réf. tout. 11 à 12 h., rue Maïrie, 17, Ivry-s.-S.
Un dem. pour net. main apprenti typ. minerv. trav. dep. au moins un an. 11 à 12 et de 6 à 7 h., rue Maïrie, 17, Ivry-s.-S.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

1 franc la ligne de 30 lettres ou signes.
Avocat spécialiste. Ecr. Revue Juridique, 4, square Mabeuge.

GRAPHOLOGIE

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
CARACTÈRE, APTITUDES, etc., par l'écriture, 3 francs. — Bien de la chronologie. 2 à 7 h., 1^{er} 1. jours, dim et fêtes, 24, rue de la Vierge, 28, rue Vauquelin, Paris (V^e).

DIVERS

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
BEAUTE, secret de famille, revenant à 2 francs par mois. Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.).
Dlle pianiste accompagn. gracieux chant ou inst. Goutte, bur. 84.

PARFUM PORTE-BONHEUR

3 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
PARFUM Porte-Bonheur selon influence astrale. Tr. apprécié par femmes élég. aimant parfums rares. Indiquer mois naissance. Env. éco échant. c. m. 2 fr. Fl. 3 fr. M^{me} Coste, 97, av. Niel.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Gd élev. louloux noirs et min.: marrons, sables, noirs, rouges, blancs. Nomb. prix étr. Chiots rares. Mlle Longeon, Lisleux.
GRIFFONS bruxellois adultes. — E. O., 39, rue Lauriston.
A vend. papillons miniat. 1 an, parents pedigree ou primés. M^{lle} et vendr., 1 à 5 h., ou ren.-vs, Herbert, 5, pl. Fagulier.



MARETTE, ELEVEUR
Téléph. 325, à MONTREUIL (Seine).
131, Boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du Métro Vincennes.
Gd choix chiens policiers très rares, 1^{er} âge, épaules saillies, prix modéré.
Chiens de guerre et fox ratters.
Expéditions 1^{er} pays. Garanties sérieuses.
Dressage à forfait. Pension hygiène.
Chien ouvert tous les jours.
English spoken

Chiens luxueux, nés 1^{er} 2 à 6 h. 26, r. Feydeau, Paris (M^{me} Bourge)
Poliçiers toutes races, Loulous, Chiots, Cakers, Boules.
CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. T. 289.
Elevage de chiens lux., nés, 1^{er} 2 à 6 h. 5, r. Lafitte. 3 à 6 h.
A enlev. de suite, canes caennais de batt. sup. bergers divers, nés, fox-terriers et chiens de t^{er} rare. Prix except. Sporting Dog's Club, Porte Maillot, 16, av. Révolte, Neuilly-s.-S.

ANIMAUX DIVERS

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Chats de Siem à vendre, 1^{er} 2, Bd Edgar-Quinet, Paris.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIETES

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Province
A vendre Prieuré XVI^e, très confort., 6 hect. env., herbages à volonté; ferme 37 hect. M. Champroussay, Argentan (Orne).

ALIMENTATION

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
CIDRE supérieur, 05 francs la pièce. — R. Antoine, Le Mans.
BOISSON DE TABLE véritablement alimentaire. — Ecrire : LE NIEL, à AUBAIS (Gard).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Grand choix d'automos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 16, Bd Courcelles. T. 520-60.
Suis acheter moto sid car ou cyclo. Mosan, 92, r. Rocherhouari.
Moto 1 ch. Clément, 1^{er} 2 état, 1250. Ecr. Ducloux, 8, r. Lahier.
L'excelente Peugeot 10 HP 3 plac. pouvant faire camionnette. 3.500 francs. — Lefèvre, 44, rue de Villiers, Levallois.

FONDS DE COMMERCE

2 francs 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Emploi fac., agréable, da spécialité aliment. offert à M. ou D. dispos. pet. capital. Ecr. Topp, villa Iris, 22, r. St-Augustin.

HOTELS

2 fr. 50 la ligne de 30 lettres ou signes.
Hôtel, 4, r. André-GRI, r. Privée donn. r. d. Martyrs, Ch. lux., eau ch. ch. c., mois 40 à 100, j^r 3,50 à 6. Idéal p. a-t. A voir.

LECONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Macramé d'art. Cours gratuit. Leçons pratiq., 6, cité Pigalle.
AUTOS. Leçons de conduite et de mécanisme, 50 francs. Brevets civ. et milit. en 3 jours. — COPIN, mécanicien, 58, rue Gravel, Levallois. Métro Champerret, à 5 minutes.

APPARTEMENTS MEUBLES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Paris
Appartem. lux. mblé, 3 ch., salon, s. à m., bains, él., téléph. Prix modéré. S'adr. 34, r. Desrenaudes (quart. Monceau).
Banlieue
VAL D'OR, Suresnes, 4, r. de l'Hippodrome. Jol. appartem. mblé, 8 p., soleil, jard., nomb. balc., 175 et 225 fr. p^r mois.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Paris
15, rue du Parc-Montsouris, appartement 4 pièces, cabinet de toilette, jardin. 1300 fr.; atelier, 600 fr.
Auteuil centre, 7, r. Beldan, gde mais. et jard. à louer 2300.
Province
A louer Hamlet-Lot, alt. 650^m, prix 1.000 fr., maison mblée 10 p., jard., bois. T.T., gare. Ad. Dr Mounier, Tence (H.-L^{re}).

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
Paris
Ch. Elysées. Pension anglaise, très réf. 11 bis, r. Lord-Byron.
Banlieue
Villa Moulin, Ozouer-le-Voulgis (S.-M.), 5 fr. p. j^r. Gd jard., piano. N. pays tranqu. et sain. B. culs. riv. b^e. Arrang. à l'ann.
Province
A louer pr. St-Dizier (Hte-Marne) tout ou partie mais. bourg. mblée av. gde propriété. Haquin, poste r. Argenteuil (S.-et-O.).
JUAN-LES-PINS (Alp.-Mar.). M. et M^{me} ED. Lecocq. Education enfants 5 à 16 ans. Villa toujours fleurie. Simplicité, beauté.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
On désire
Achat bouteilles vides champenoises. Mayer, r. du Port, Epernay.
Achat livres, romans, poèmes, biblloth. Larroix, 19, r. Tournon.
On offre
A liquider bons meubles tous genres fabriques a. guerre. Fah. Ouv. Réunis, 16, rue Péreux, Maison Ryste.
COMITES, ŒUVRES DE BIENFAISANCE
Adressez-vous à la MANUFACTURE DE VÊTEMENTS EN GROS pour dames. — Complots garçonnels — BENEZITH, 69, rue de Vanves (14^e arrond.)
CHARBONS de bois. BOIS à brûler. SCIERIE en gros. — S'adr. à M. Léopold NIEL, Marignane (Bouch.-du-Rhône).

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 30 lettres ou signes.
PANIERES fleurs. Ed. Lecocq, prop^r Juan-les-Pins (Alpes-Mar.).

VILLEGIATURES

Côte d'Azur.
NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.
NICE. — HOTEL DE LUXEMBOURG — Ouvert toute l'année. — Promenade des Anglais. Prix réduits. — HOTEL DES ETRANGERS, même propriétaire.
La Mer.
L. BRETAGNE. Châteaux, Villas meublées. Hôtels recommandés. La FRANCO-BELGE, 4, place du Commerce, NANTES (Loire-Inf.).
ILE DE BATZ, près ROSCOFF (FINISTERE). A louer jolie petite villa avec jardin. Prix mod. S'adr. à M^{me} Jacques Trémoulin, Ile de Batz.

Monette. Voir dans un général, dans un colonel, des mannequins de tailleurs militaires témoignait chez elle d'une frivolité toute féminine qui trouvait plus gracieuse que coupable. Que n'aurait-elle pas admiré chez cette enfant qui représentait pour lui l'aristocratie, un rang social vers lequel il se haussait pour suivre Monette sans doute, mais aussi parce qu'il voulait vivre noblement ?
Toutefois il s'appliqua à réformer le jugement de la jeune fille sur l'armée.
— Nous avons failli avoir la guerre, dit-il avec gravité, et nous l'aurons bientôt peut-être. Elle sera terrible, car les engins de destruction dont les hommes disposent sont catégoriques. Ils transformeront les champs de bataille en vastes cimetières. Ce sera l'hécatombe.
— Il faut donc l'éviter à tout prix, cette guerre destructrice, s'écria Monette, nous ne l'aurons pas si les femmes ne la veulent pas.
— Vous aimeriez alors ceux qui vous protègent, qui vous défendraient au prix de leur sang, répondit Gaspard. Vous auriez même pour ceux que vous connaissez une affection toute confiante, comme la sensation d'être à l'abri de leur courage.
Tandis que Gaspard nageait en plein rêve, Monette prenait un petit air de défi. Lui se voyait dans une apothéose, étendant au-dessus du front virginal de sa compagne les ailes d'un avion, ou bien encore commandant le feu de sa batterie pour écarter une escouade de uhlands téméraires.
Il régna un assez long silence entre ces jeunes gens dont les pensées n'étaient cependant pas à l'unisson. Monette ne voyait pas un prétendant dans l'officier, mais peut-être découvrait-elle en lui le partenaire d'un flirt plus anodin.

Les occasions de coquetter n'étaient pas fréquentes à Bland et nous devons supposer que, à l'égale de Clotilde, Monette préférait la solitude à des intrigues avec des jeunes gens qu'elle jugeait au-dessous de sa condition.
Hélas ! le besoin de plaire est puissant chez une jeune fille de dix-huit ans : il agit sur ses ailes parfois même à son insu et sans son consentement.
Gaspard exerçait sur elle un étrange empire ; elle devenait plus jolie, plus animée, plus heureuse quand elle était auprès de lui, et elle le sentait. Elle s'épanouissait sous son regard comme une de ces bonnes petites roses de Provins qui écartent jusqu'à leur cœur leurs quelques pétales au moindre rayon de soleil.
— Je vous envie, parfois, fit-elle en soupirant. Vous voyagez à votre guise. Vous retournez demain à Paris... C'est qu'ici on ne s'amuse guère.
— Il est vrai, répondit Gaspard, je parcours l'espace en peu de temps et il m'arrive même de survoler notre capitale. Vous quitterez Bland, vous irez vers ce Paris où vous avez vécu et que vous regrettez peut-être.
Monette hochait la tête.
— Il faudrait pour cela que mon père laissât son Amérique. Savons-nous seulement s'il quittera jamais New-York ? Il écrit rarement à présent.
Gaspard murmura :
— Vous vous marierez, votre vie sera belle, brillante, harmonieuse et vous irez à Paris.
— Vous croyez ? répliqua Monette avec joie.
— Certes, poursuivit Gaspard, celui que vous aimez vous donnera un bonheur infini.
— Vous pensez cela, et pourquoi ? interrogea Monette avec coquetterie.
Elle secouait sa tête blonde avec un air d'orgueil.

— Parce que je vous...
A ce moment Gaspard regardait Monette et il vit tant de hauteur sur le visage de son interlocutrice qu'il retint l'aveu si près de sortir de ses lèvres. Il reprit sa phrase avec méthode et, posément, en fixant la jeune fille de ses yeux d'aigle, il dit :
— Parce que vous êtes belle, parce que vous méritez d'être heureuse.
Monette eut le rire clair d'une enfant à qui on promet un joujou magnifique.
— Vous êtes très amusant pour un savant, monsieur l'officier, assura-t-elle, et vos prédictions me plaisent infiniment.
— Je vous les répéterai quand vous voudrez, répliqua Gaspard avec enjouement.
Il voyait au bout de la pelouse Mme Durand de Bland venir vers eux et il voulait obtenir de la jeune fille un second entretien.
— Me permettez-vous de vous dire adieu, ici, demain ? Acceptez, puisque mes histoires vous amusent.
Et ainsi, par reconnaissance d'un compliment, Monette consentit à un rendez-vous avec le petit-fils du père Alcide.
— C'est entendu, dit-elle en se levant et en tendant la main à Gaspard.
Elle avait vu sa mère et elle renvoyait l'officier, elle donnait ainsi à leur conversation une tournure quelque peu clandestine, mais Gaspard avait de la dignité, il n'accepta pas ce congé.
Debout auprès de Monette, il attendait Mme Durand de Bland pour la saluer, Rougissante et interdite, la jeune fille avait l'air d'une coupable.
La mine réservée, le honjour froid de la châtelaine vinrent marquer les distances à l'officier.
(A suivre.)

LE MARIAGE D'UN HÉROS



Avant-hier a été célébré le mariage du lieutenant Thelliez, amputé du bras gauche, qui conquist sur les champs de bataille de Belgique, de la Marne, de l'Yser et de Champagne ses galons et la croix de la Légion d'honneur, avec M^{lle} Charlotte Boulanger. M. l'abbé Protols, curé de la Miséricorde a prononcé une touchante allocution : auparavant, le docteur Pierre Bouillet, maire du XVI^e arrondissement, avait marié devant la loi le lieutenant Thelliez et M^{lle} Boulanger qu'assistaient comme témoins la duchesse de Camastra, née Ney d'Elchingen, infirmière de l'hôpital V G 11 (villa Molière), qui avait prodigué ses soins au glorieux blessé; le comte d'Elva, frère du sénateur; M^{me} Cardon et M. Chabert. Après la cérémonie, lunch dans les jardins de l'hôtel de Camastra.

Le plus petit de nos soldats russes



Un régiment russe possède une distinction originale qu'à l'encontre des autres régiments français, anglais et russes, son « porte-bonheur » est un petit garçon.

Le parapluie-sabre



C'est en Angleterre. Une nouvelle mode : le parapluie, l'ombrelle dont les manches sont en forme de sabres. Elle obtient un grand succès à Hyde-Park.